

# YONNE mémoire

/ Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /

numéro

40

/ décembre 2018 / 4€ / ISSN1620-1299 / .....

## Sommaire

ÉDITORIAL / SPÉCIAL 30 ANS

L'ARORY a 30 ans

par CLAUDE DELASSELLE • 2

30 ANS / L'ACTIVITÉ

Une association aux activités  
multiformes

par CLAUDE DELASSELLE • 3

30 ANS / LA RECHERCHE

L'ARORY dans sa fonction de  
recherche historique

par JÖEL DROGLAND • 8

30 ANS / LA DIFFUSION

L'ARORY dans sa fonction de diffusion  
des connaissances historiques

par FRÉDÉRIC GAND • 14

30 ANS / MAQUIS 44

Maquis 44, entre histoire et mémoire  
par THIERRY ROBLIN • 22

30 ANS / PERSPECTIVES

Perspectives et projets de l'ARORY • 27

30 ANS / ANNEXES

Les sources disponibles aux archives  
départementales de l'Yonne  
par ARNAUD FOUANON • 29

## L'ÉVÉNEMENT



L'ARORY CÉLÈBRE  
SES 30 ANS !

1988-2018

ARORY

• Association pour la Recherche sur  
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

Yonne mémoire 40/44 / Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /  
Directeur de publication : T. Roblin / Rédacteur en chef : C. Delasselle / Iconographie : Arory / Coordination : T. Roblin / Graphisme et  
réalisation : F. Joffre / Arory, 2018 / Photos : Arory /  
Site internet : [www.arory.com](http://www.arory.com) / e-mail : [arory.doc@wanadoo.fr](mailto:arory.doc@wanadoo.fr) /  
Centre de documentation : 15 bis, rue de la Tour d'Auvergne - 89000 Auxerre / Couverture : documents Arory /  
Chevillon Imprimeur, Sens / Dépôt légal à parution.

# L'ARORY a 30 ans...

- CLAUDE DELASSELLE -

L'ARORY a été créée en novembre 1988, à Auxerre. Comme nous l'avons déjà fait en 1998, pour les dix ans, puis en 2008 pour les vingt ans de notre association, nous avons organisé à Auxerre, le samedi après-midi 13 octobre 2018, à la salle des conférences du Musée Saint-Germain, une demi-journée d'études et d'échanges faisant le point sur les différentes activités qu'a menées notre association depuis sa création.

Ce numéro 40 de notre bulletin *Yonne-Mémoire* rassemble les communications qui ont été présentées lors de cette demi-journée, illustrées par une partie des photos qui ont été projetées lors de ces interventions.

Ont ainsi été évoquées l'histoire de notre association, ses nombreuses publications (livres, CDrom), et toutes ses activités de récolte de témoignages et de documents, de recherche historique dans de nombreux

dépôts d'archives, sans oublier ses activités de vulgarisation des travaux réalisés (expositions, conférences, etc.). Nous avons rappelé nos efforts pour diffuser les connaissances acquises sur la période de la Seconde Guerre mondiale dans notre département en direction du public scolaire, sans omettre les difficultés rencontrées parfois dans nos relations avec certains résistants et avec les tenants des différentes mémoires de cette période, la mémoire communiste de la Résistance notamment. Cette activité de diffusion passe par la modernisation de notre site Internet qui dispose désormais d'un « webmaster » confirmé. Nous avons accordé un grand intérêt aux activités nouvelles et originales de notre association, comme notre participation à la réalisation de chemins de la Résistance dans certaines régions de l'Yonne et surtout l'activité de randonnée animée « Maquis 44 », menée depuis 2013.

Cette demi-journée s'est terminée sur l'évocation des projets de l'ARORY, dont plusieurs sont en cours de réalisation, tels que la mise en ligne sur Internet d'expositions « virtuelles » dans le cadre du Musée de la Résistance en ligne, et la réalisation de notices biographiques concernant les résistants du département tués pendant la guerre. On en aura la conviction en parcourant ce bulletin : après trente années d'existence, l'ARORY est toujours bien vivante et compte bien poursuivre ses activités... •



L'équipe de l'ARORY, de gauche à droite, au premier rang : Arnaud Fouanon, Frédéric Gand, Bernard Dalle-Rive, Thierry Roblin (actuel président). Au deuxième rang : Joël Drogland, Jacques Pioch, Claude Delasselle, Francis Alexandre.

## **Nous avons rappelé nos efforts pour diffuser les connaissances acquises sur la période de la Seconde Guerre mondiale dans notre département en direction du public scolaire (...)**

# Une association aux activités multiformes

- CLAUDE DELASSELLE -

Un peu d'histoire d'abord et un petit détour par le Morvan sont nécessaires pour comprendre la naissance de l'ARORY (Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne).

**E**n 1979, des historiens bourguignons et d'anciens résistants morvandiaux décidèrent d'organiser à la Maison du Parc naturel régional du Morvan, installée à Saint-Brisson dans la Nièvre, une exposition sur l'Occupation et la Résistance en Morvan. Cette exposition reçut 20 000 visiteurs et connut un tel succès qu'elle dut être prolongée pendant six mois. Ses organisateurs décidèrent alors en 1981 de créer l'ARORM (Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan), avec pour président le professeur Jean-René Suratteau, auquel succéda ensuite Marcel Vigreux, et pour objectif la création d'un musée de la Résistance dans les locaux de la Maison du Parc, à Saint-Brisson. L'opération bénéficia du soutien de François Mitterrand et, le 26 juin 1983, celui-ci inaugura le Musée de la Résistance en Morvan, que nous incitons très vivement nos lecteurs, s'ils ne le connaissent pas encore, à visiter, ainsi que le Mémorial de Dun-les-Places, inauguré en 2016 par François Hollande et situé à seulement quelques km de Saint-Brisson.



Jacques Dizez, premier président de l'ARORY

Un des résistants de l'Yonne, Jacques Dizez, était membre de l'ARORM, ce qui lui donna l'idée de créer, avec l'appui d'autres résistants, une association du même type dans l'Yonne.

La première réunion de l'ARORY eut donc lieu à Auxerre en novembre 1988. Ses deux buts essentiels étaient la création à Auxerre d'un Musée départemental de la Résistance de l'Yonne et la recherche historique sur l'Occupation et la Résistance dans ce département. Un petit groupe de volontaires se mit au travail aussitôt pour réaliser le musée de la Résistance icaunaise, en collectant de nombreux documents (photos, objets, témoignages, etc.), essentiellement auprès de résistants de l'Yonne. Ce petit musée, à l'étroit dans une seule salle, était installé à côté de la Maison du Combattant, rue Basse Moquette à Auxerre, et c'étaient les créateurs de ce musée qui en assuraient la gestion, les permanences et les visites au public, scolaire ou non. Malheureusement, les membres de cette équipe étaient déjà tous assez âgés et, après une dizaine d'années, le musée cessa peu à peu son activité faute de personnes capables d'en assurer le fonctionnement ; les collections furent remises dans un local attenant, et elles y sont encore, propriété de la ville d'Auxerre.

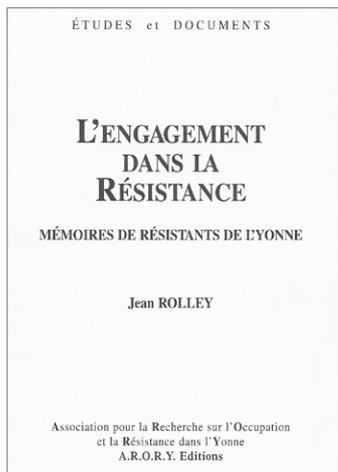
Le travail de recherche mit davantage de temps à démarrer. Le premier ouvrage publié par l'ARORY (en co-édition avec la Commission départementale de l'Information historique pour la Paix) s'intitulait *Sur les chemins de l'Histoire et du Souvenir*. Il s'agissait d'un recueil de photos, prises par une petite équipe de résistants, de tous les monuments, stèles et plaques existant alors dans l'Yonne, dédiés à la mémoire des résistants morts dans l'Yonne pendant la période 1940-

**La première réunion de l'ARORY eut donc lieu à Auxerre en novembre 1988. Ses deux buts essentiels étaient la création à Auxerre d'un Musée départemental de la Résistance de l'Yonne et la recherche historique sur l'Occupation et la Résistance dans ce département.**

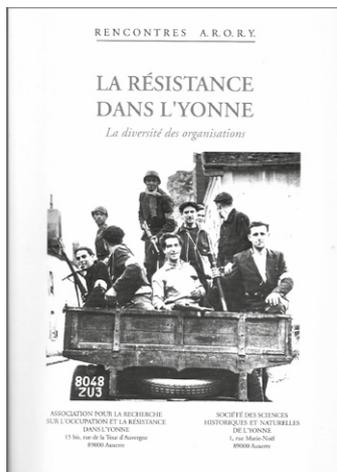
L'ÉVÉNEMENT / SPÉCIAL 30 ANS / L'ACTIVITÉ



Les deux premiers livres publiés par l'ARORY (*Sur les chemins de l'Histoire et du Souvenir* et *Histoire de la Résistance sénonaise*).



*L'engagement dans la Résistance. Mémoires de résistants de l'Yonne.*  
*La Résistance dans l'Yonne. La diversité des organisations.*



1944, et accompagnées d'un texte d'une trentaine de pages rédigé par Jean Rolley et moi-même.

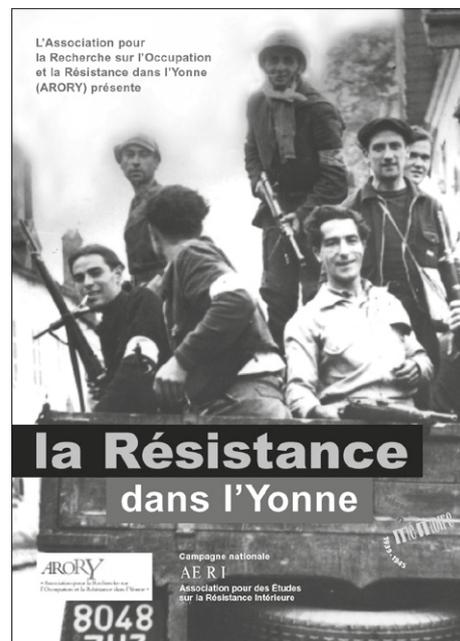
Le travail de recherche historique proprement dit ne commença qu'en 1994 lorsqu'une petite équipe de six professeurs d'histoire du département se lança dans une campagne d'interviews de résistants, où cinquante-deux interviews furent réalisées en deux ans. Nous avons enregistré sur magnétophone les réponses de ces résistants à un questionnaire qui portait essentiellement sur les motivations et les circonstances de leur engagement dans la Résistance. Ces interviews furent ensuite intégralement transcrites et Jean Rolley en utilisa le contenu pour rédiger un petit ouvrage d'une centaine de pages intitulé *L'engage-*

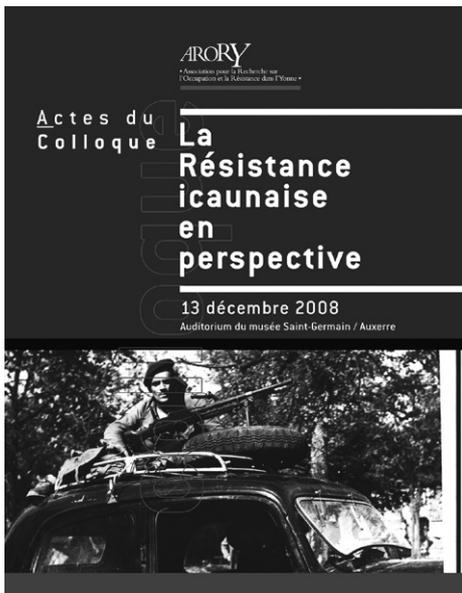
*ment dans la Résistance. Mémoires de résistants de l'Yonne*, publié en 1999.

Avant cela, en 1997, l'ARORY avait déjà publié (en co-édition avec la Commission départementale de l'Information historique pour la Paix) le livre de Joël Drogland intitulé *Histoire de la Résistance sénonaise. 1940-1944*. Rapidement épuisée, cette publication fit l'objet d'une réédition en 1998, qui connut, rapidement, le même sort. En octobre 2000, nous avons organisé à Auxerre, en partenariat avec la SSHNY (Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne), un petit colloque appelé *Journée de rencontres historiques d'Auxerre* dont nous avons, en 2001 et toujours en partenariat avec la SSHNY, publié les actes sous le titre *La Résistance dans l'Yonne. La diversité des organisations*.

Notre travail prit une toute autre dimension lorsque Jacques Direz nous proposa en 1999 de nous associer à l'entreprise lancée par l'AERI (Association pour des Études sur la Résistance intérieure), patronnée par la Fondation de la Résistance, et qui consistait à réaliser un CDrom par département sur l'histoire de l'Occupation et de la Résistance. D'abord un peu réticents, il faut bien le reconnaître, nous avons été convaincus de la nécessité de nous lancer dans cette aventure lorsque Serge Ravel, un des grands noms de la Résistance française et un des promoteurs les plus actifs de ce projet, vint lui-même à Auxerre nous expliquer avec un enthousiasme communicatif l'intérêt de cette entreprise. Le travail intense, pendant quatre années, d'une équipe de neuf personnes aboutit à la publication par l'AERI, au printemps 2004, du CDrom intitulé *La Résistance dans l'Yonne*. Tiré à 3 000 exemplaires, dont l'AERI gardait un tiers, ce CDrom fut un grand succès car nous avons écoulé les 2 000 exemplaires qui nous revenaient et nous avons été obligés depuis d'en racheter à l'AERI pour fournir à la demande qui se poursuit encore actuellement.

Le CDrom *La Résistance dans l'Yonne*

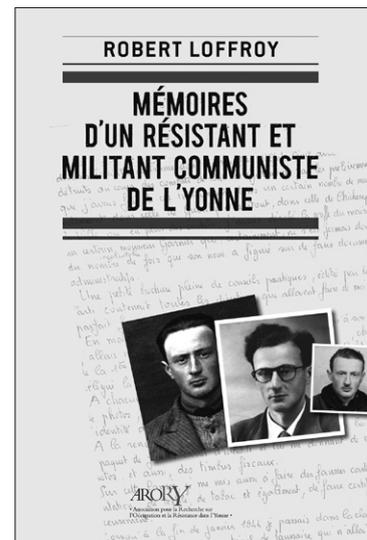




*La Résistance icaunaise en perspective*



*L'entrevue Pétain-Gøring en gare de Saint-Florentin-Vergigny*



*Robert Loffroy. Mémoires d'un résistant et militant communiste de l'Yonne*

Nous nous sommes ensuite lancés dans la rédaction d'un livre faisant la synthèse des acquis de nos recherches. Ce travail aboutit à la publication en 2006 du livre intitulé *Un département dans la guerre. 1939-1945. Occupation, collaboration et Résistance dans l'Yonne*, édité par un éditeur parisien, les Editions Tirésias. Cet ouvrage fut lui aussi tiré à 3 000 exemplaires, dont 1 000 revenant à l'éditeur et 2 000 à l'ARORY. Là encore, ce fut un succès et il nous en reste moins de 200 exemplaires. Nous avons aussi tenu en décembre 2008, dans la salle des conférences du musée Saint-Germain d'Auxerre, pour célébrer les 20 ans de l'ARORY, un colloque intitulé *La Résistance icaunaise en perspective*, qui fut suivi bien sûr par la publication sous le même titre des actes de ce colloque.

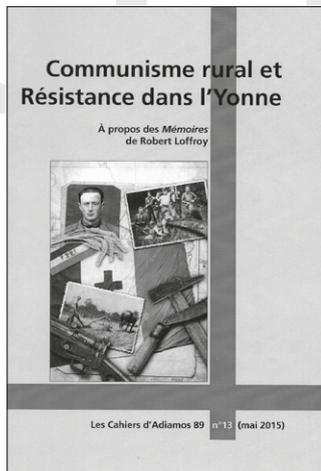
Bien avant cela, en 1998, nous avons entrepris de faire paraître une petite publication semestrielle. Conçu au départ comme un bulletin de liaison interne à l'ARORY, ce bulletin intitulé *Yonne-Mémoire 40-44* était de format très modeste (le premier numéro, paru en novembre 1998, comptait seulement 8 pages). Mais il s'étoffait bientôt, atteignant et dépassant même parfois les 20 pages pour certains numéros. Il changea aussi quelque peu de nature et devint pour nous une façon de tenir au courant de nos recherches les membres de l'association, mais aussi le public puisque nous le vendons lors de nos conférences ou des randos « Maquis 44 ». Cette publication continue bien sûr et le n° 40 paraîtra en novembre prochain.

Nous nous sommes ensuite lancés dans la réalisation de deux expositions, dont parlera Frédéric Gand tout à l'heure, tout en donnant de multiples conférences aux quatre coins du département et en faisant de nombreuses interventions devant un public scolaire, de tous niveaux. Un de nos amis, François Genreau, professeur d'histoire-géographie au col-

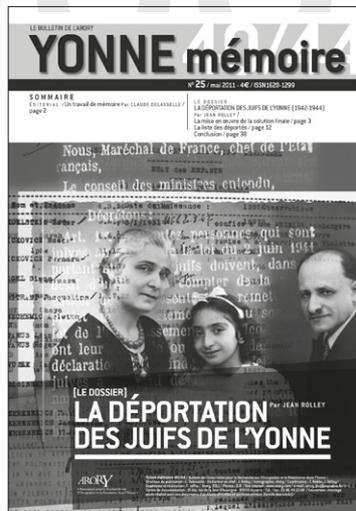
lège de Briennon, malheureusement décédé en août 2017, nous avait suggéré l'idée d'un colloque sur un épisode peu connu de la période de l'Occupation, la rencontre qui eut lieu entre le maréchal Pétain et le maréchal Gøring à la gare de Saint-Florentin-Vergigny, le 1<sup>er</sup> décembre 1941, pour discuter de la collaboration entre la France et l'Allemagne. Nous avons avec lui et son association, la SAHVCB (Société d'archéologie et d'histoire des vallées du Créanton et de la Brumance), organisé ce colloque qui eut lieu le 3 décembre 2011 à la salle des fêtes de Vergigny et qui fut suivi par la publication des actes : c'est le livre intitulé *L'entrevue Pétain-Goering en gare de Saint-Florentin-Vergigny*, publié conjointement par l'ARORY et la SAHVCB en 2013 et dont il ne nous reste que peu d'exemplaires.

Autre projet caressé depuis longtemps mais repoussé pour de multiples raisons, l'édition des mémoires manuscrites de Robert Loffroy, un des résistants FTP les plus importants de l'Yonne. Ce projet nous tenait particulièrement à cœur car les mémoires de Robert Loffroy (décédé en 2009) nous avaient été très utiles pour la connaissance de la résistance communiste du département. Après avoir tapé ce très long texte (plus de 600 pages manuscrites), nous nous sommes attelés à la rédaction des notes (400 exactement) qui nous paraissaient indispensables à la compréhension des faits relatés. Cet ouvrage fut publié par l'ARORY en octobre 2014, sous le titre *Robert Loffroy. Mémoires d'un résistant et militant communiste de l'Yonne*.

À l'occasion de la publication de ce livre, une association amie, ADIAMOS-89, proposa à l'ARORY de s'associer avec elle pour organiser un colloque qui traiterait à la fois de la Résistance dans l'Yonne mais aussi de l'activité déployée après la guerre par Robert Loffroy et d'autres militants communistes pour la défense de la petite paysannerie de



*Communisme rural et Résistance dans l'Yonne*



Le bulletin « Yonne-Mémoire » numéro 25

l'Yonne. Ce colloque eut lieu en novembre 2014 au Site universitaire d'Auxerre et les actes en furent publiés en mai 2015 par ADIAMOS-89 sous le titre *Communisme rural et Résistance dans l'Yonne*, et diffusés par les deux associations.

Toutes ces tâches ne nous empêchaient pas de travailler sur d'autres projets. C'est ainsi que Frédéric Gand, Thierry Roblin et moi-même avons dépouillé au cours de l'année 2010 l'intégralité des plus de 2 000 dossiers de demande de carte de Combattant volontaire de la Résistance qui se trouvaient à cette époque entreposés dans les locaux de l'ONACVG (Office national des Anciens combattants et Victimes de guerre) à Auxerre, et qui ont depuis été transférés aux Archives départementales de l'Yonne. Ce dépouillement systématique, qui nous a permis de mieux connaître les caractéristiques sociologiques d'une grande partie des résistants de l'Yonne, a fait l'objet d'une synthèse présentée dans le numéro 29 du bulletin *Yonne-Mémoire*, paru en mai 2013. De son côté, Jean Rolley établissait la liste précise, accompagnée de tous les renseignements qu'il avait pu obtenir sur eux, de tous les juifs résidant dans l'Yonne et qui furent déportés (il y eut 156 juifs déportés, dont 5 seulement revinrent des camps d'extermination), liste qui fut publiée dans le numéro 25 du bulletin *Yonne-Mémoire*, paru en mai 2011.

En 2010, Joël Drogland et Jean-Luc Prieur (AMMRYN) pour le pays d'Othe et Thierry Roblin dans l'Aillantais se mirent à élaborer des chemins de randonnée ayant pour thème la Résistance. Après avoir défini un tracé qui permettait de voir les lieux où des maquis avaient été installés ou avaient combattu, ils réalisèrent, seuls ou en équipe, en partenariat avec le comité de randonnée pédestre de l'Yonne et surtout avec l'aide financière des communes concernées, des panneaux associant un texte explicatif et des photos ou cartes évoquant les maquis ou les actions résistantes, implantés à différents endroits du parcours de chaque randonnée. Six

« chemins de la Résistance » furent inaugurés tout d'abord dans l'Aillantais et le Charnycois en juin 2012, suivis de trois autres itinéraires réalisés en septembre 2012 en forêt d'Othe. Cette réalisation donna l'idée à Thierry Roblin d'inaugurer un autre type d'activité, les randos « Maquis 44 », qui se déroulent chaque année depuis 2013.

Dans un tout autre domaine, sur proposition des responsables de l'AERI, l'équipe de l'ARORY se lança en 2015 dans la réalisation d'une exposition « virtuelle », c'est-à-dire consultable sur internet et dont le titre est *La mémoire de la Résistance icaunaise*. Nous avons déjà créé dès 2001 un site internet de l'ARORY (arory.com), qui a fortement contribué à augmenter notre « visibilité », ce qui se traduit notamment par le fait que nous recevons chaque semaine ou presque des demandes de renseignements, formulées en général par des membres de la famille d'un résistant ou d'un déporté. Nous nous efforçons de répondre à toutes ces demandes, dans la mesure de nos connaissances, ou sinon d'orienter les demandeurs vers d'autres sources possibles de renseignements, les Archives départementales de l'Yonne notamment.

À partir de 2014, Joël Drogland et moi-même avons participé au « Maitron des fusillés », dictionnaire biographique des personnes fusillées après condamnation en France. Nous avons rédigé environ quatre-vingt notices biographiques concernant les personnes nées ou résidant dans l'Yonne et qui après avoir été emprisonnées, dans l'Yonne, ou ailleurs, par les Allemands, ont été fusillées après condamnation à mort par un tribunal allemand. Ce travail, effectué dans toute la France, aboutit en mai 2015 à la publication du monumental *Dictionnaire des fusillés*, où figurent nos notices. Nous avons ensuite tous deux répondu à la proposition de Claude Pennetier, co-directeur du « Maitron des fusillés », d'élargir ce travail à toutes les personnes de l'Yonne qui avaient été tuées entre 1940 et 1944, au combat ou après arrestation, fusillées, massacrées, résistants ou non résistants. Sur un total de plus de 500 personnes dont les noms sont inscrits sur le monument des déportés et fusillés de l'Yonne, place Saint-Amâtre à Auxerre, il ne nous reste actuellement qu'environ 70 notices biographiques à faire, les autres étant déjà consultables librement sur le site internet « Maitron des fusillés », qui compte déjà à ce jour 17 500 notices provenant de correspondants dispersés aux quatre coins de la France.

Il est enfin nécessaire de revenir sur la question du musée, qui est une sorte de « serpent de mer » dans l'histoire de l'ARORY. Comme je l'ai déjà dit, c'était un des principaux objectifs de notre association à ses débuts mais le petit musée mis en place dans les années 1990 à la Maison du Combattant, rue Basse Moquette à Auxerre, avait assez rapidement cessé ses activités, faute de membres capables de le faire vivre. Jacques Direz, président de l'ARORY de 1988 à 2001, consacra beaucoup de temps et d'énergie à essayer d'obtenir de la municipalité d'Auxerre puis du Conseil général de l'Yonne des locaux plus vastes et des crédits impor-

---

tants pour ce projet. Il faut bien dire qu'il reçut beaucoup de promesses mais rien de concret finalement.

Moi-même, ayant succédé à Jacques Direz comme président de l'ARORY en 2001, je fis plusieurs démarches auprès de la municipalité d'Auxerre et de son responsable à la culture pour tenter de les convaincre de l'intérêt de la création d'un musée départemental de la Résistance dans les locaux du Musée Saint-Germain, projet qui était fortement soutenu par la conservatrice de ce musée, Micheline Durand, et par son adjoint Philippe Amourette, tous deux membres de l'ARORY. Mais, à notre grand regret, cette proposition ne fut pas retenue. D'autres projets de musée départemental de la Résistance dans l'Yonne furent alors portés par Jean-Luc Prieur, petit-fils de résistant et président de l'AMMRYN, qui s'adressa d'abord à la municipalité de Sens, puis à celle de Joigny. Thierry Roblin et moi-même avons travaillé, en 2011 et 2012, à un projet de musée soutenu par la municipalité de Joigny et qui devait prendre place dans les locaux désaffectés de l'ancien Groupe géographique de Joigny. Malheureusement, pour des raisons indépendantes de notre volonté, ce projet fut également abandonné. Mais un nouveau projet de musée départemental de la Résistance icaunaise est porté actuellement par la municipalité de Joigny, et nous souhaitons bien sûr qu'il aboutisse...

Quelques mots enfin sur l'ARORY en tant qu'association. Créée par des résistants, elle comptait une petite centaine de membres au départ, presque tous anciens résistants et déportés. Mais rapidement des non résistants, dont un petit groupe de professeurs, hommes et femmes, et d'autres, comme Micheline Durand, conservatrice du Musée Saint-Germain ou Daniel Guérin, directeur des Archives départementales de l'Yonne, adhérèrent à l'ARORY. Inutile de le dissimuler, l'existence de l'ARORY ne fut jamais « un long fleuve tranquille », comme le montrera Joël Droglad dans son intervention. Dans les années 1990, l'atmosphère, d'abord consensuelle au sein de l'ARORY, ne cessa bientôt de se dégrader pour diverses raisons : divergences politiques entre résistants communistes (dont le président Jacques Direz) et résistants plus ou moins violemment anti-communistes, mais aussi et surtout oppositions de caractère entre un président aux méthodes critiquées et certains membres au caractère bien affirmé. Elles tenaient aussi à une différence de conception quant au rôle de l'ARORY : pour Jacques Direz, cette association devait être, comme son nom l'indiquait, résolument tournée vers l'activité de recherche et de publication, et il s'appuyait pour cela sur le petit groupe de professeurs qui s'y trouvait. Mais une partie des anciens résistants y voyait plutôt une sorte de lieu de rencontre et d'échanges de souvenirs entre anciens de cette période, et certains ne cachaient pas leur profonde méfiance envers les enseignants, accusés entre autres de ne pas faire assez pour la mémoire de cette période.

Sans pour autant approuver sa façon de diriger l'association, nous soutenions bien évidemment les conceptions de

Jacques Direz concernant le rôle de l'ARORY, ce qui nous valait d'être suspectés par ses adversaires de partager ses opinions politiques, et leur animosité contre lui était telle que certains résistants refusaient d'être interviewés par nous. Les choses ne cessèrent alors de s'envenimer et nous avons gardé le souvenir très vif de réunions où la violence des échanges verbaux entre anciens résistants nous laissait stupéfaits et navrés. La crise culmina en 1997 et aboutit à l'expulsion de l'ARORY des locaux de la Maison du Combattant et de la gestion du musée. Après que nos réunions se soient tenues quelque temps au CDDP (Centre départemental de Documentation Pédagogique) d'Auxerre,

### **Il est enfin nécessaire de revenir sur la question du musée, qui est une sorte de « serpent de mer » dans l'histoire de l'ARORY (...)**

Jacques Direz obtint, en 1998, de la municipalité d'Auxerre, l'usage d'une salle de classe dans un groupe scolaire désaffecté, au 15<sup>bis</sup> rue de la Tour d'Auvergne, et l'ARORY s'y trouve toujours.

Il faut bien reconnaître que cette crise fut finalement bénéfique : une fois débarrassée de ces affrontements stériles et épuisants, l'ARORY put se consacrer plus tranquillement à ses nombreux projets et connut un nouveau départ qui coïncida avec l'aventure du CDrom. Si une partie des membres avait choisi, par hostilité envers Jacques Direz, de démissionner de l'ARORY, celle-ci réussit, grâce notamment à la diffusion du CDrom et du livre *Un département dans la guerre*, à recruter de nouveaux adhérents. Le nombre de ceux-ci se stabilisa ensuite, et jusqu'à maintenant, entre 120 et 140, alors que bien évidemment, à cause du temps qui passe, de nombreux résistants disparaissaient et que leur pourcentage au sein de l'association ne cessait de diminuer : il n'en reste aujourd'hui plus qu'une dizaine au sein de l'ARORY, tous évidemment très âgés. Parmi nos adhérents actuels, on trouve donc encore quelques résistants, quelques membres de familles de résistants ou déportés, mais la très grosse majorité est formée de personnes de tous âges (notre plus jeune adhérent a 17 ou 18 ans, les deux plus âgés ont 97 et 98 ans) qui ont adhéré à l'ARORY et suivent ses activités essentiellement par intérêt pour cette période de l'histoire. •

# L'ARORY dans sa fonction de recherche historique

- JOËL DROGLAND -



Un aperçu des interventions du 13 octobre devant un public attentif

Dans l'esprit de ses fondateurs, l'ARORY n'est pas une association d'anciens résistants. Elle ressemble à une association d'anciens résistants car la grosse majorité de ses membres fondateurs sont d'anciens résistants, d'ailleurs d'opinions politiques différentes et ayant appartenu à des organisations différentes. Mais elle n'en est pas une car elle admet quelques non résistants, d'autres générations.

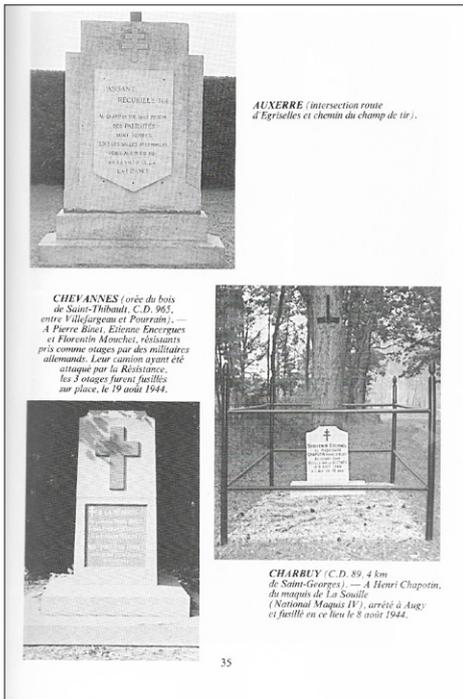
**P**armi eux un professeur d'histoire, un directeur des Archives de l'Yonne, une fille de résistant fusillé : elle est ouverte à tous ceux que l'histoire des années d'occupation et celle de la Résistance en particulier intéressent, ou qui veulent en défendre les valeurs et les acquis. L'ARORY porte dans son nom sa raison d'être : une association de recherche historique.

## Une association pour la recherche

Son objectif est de faire progresser la connaissance de l'histoire de l'Occupation et de la Résistance par la recherche

historique ; en son sein se côtoient d'anciens résistants et des professeurs d'histoire désireux de se faire historiens. Pendant les six premières années de son existence, il n'y a pas eu au sein de l'ARORY de groupe de recherche constitué. Mais le travail historique commence néanmoins presque immédiatement, entrepris par deux professeurs d'histoire auxerrois, Claude Delasselle et Jean Rolley, en coopération avec les résistants, sur l'initiative du président fondateur de l'association, Jacques Direz. Il s'agit de recenser les plaques, stèles et monuments commémoratifs de la Résistance dans le département, de les localiser, de les photographier et de publier un livre qui les présenterait, accompagné d'un court exposé sur l'histoire de la Résistance dans l'Yonne. Ce fut *Sur les chemins de l'Histoire et du Souvenir*, édité par l'ARORY et la Commission départementale de l'Information historique pour la Paix, et publié à la fin de l'année 1993.

La bibliographie de cet ouvrage nous montre que le terrain de l'histoire de la Résistance et de l'Occupation avait commencé d'être défriché. Mais si l'on y regarde de près, les ouvrages résultant d'une véritable recherche historique sont très peu nombreux. Sur les 36 références d'articles ou



Page extraite du livre *Sur les chemins de l'Histoire et du Souvenir*.

aussi des témoignages et commencerions par les recueillir. Ils seraient une source pour nos travaux à venir. Nous entendions appliquer les méthodes de l'histoire orale qui avaient été définies dans les années 1970 et que j'avais personnellement été amené à appliquer par ma participation au colloque de 1983 de la Fondation nationale des Sciences politiques (FNSP) sur le PCF de 1938 à 1941 (j'avais à cette occasion noué des relations assez étroites avec Robert Bailly que j'avais beaucoup rencontré, ainsi qu'avec Robert Loffroy auprès duquel il m'avait introduit). Les témoignages furent donc enregistrés et retranscrits, puis ils furent exploités par Jean Rolley qui réalisa une étude sur les circonstances et les motivations de l'engagement résistant, l'un des thèmes de l'historiographie de cette époque. Le recueil des témoignages est chronophage : il faut se déplacer, obtenir la confiance de son interlocuteur et pour cela multiplier souvent les rencontres, rédiger les entretiens en les recomposant, les faire relire à la personne interrogée, reprendre l'ensemble...

La liste des anciens résistants interrogés s'allongea beaucoup car souvent ils nous conseillaient d'aller en voir d'autres et nous introduisaient auprès d'eux. Ce travail fut facilité par notre implantation géographique sur l'ensemble de l'espace de ce vaste département : l'Avallonnais pour Michel Baudot et Jean-Claude Pers, l'Auxerrois et la Puisaye pour Claude Delasselle et Jean Rolley (qui travaillera par la suite dans les archives parisiennes après son déménagement dans la capitale), le Jovinien et l'Aillantais pour Thierry Roblin quand il nous eut rejoint en 1999, le Tonnerrois et le Chablisien pour Frédéric Gand, le Sénois et la forêt d'Othe pour moi.

Nous avons encore très peu fréquenté les archives : Claude Delasselle pour rédiger sa brochure pédagogique sur l'Yonne sous l'Occupation, et moi pour mes enquêtes sur la Collaboration et sur l'épuration dans le cadre du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale (CH2GM), et sur les militants puis les résistants communistes dans le cadre du colloque de la FNSP. Nous n'avons pas encore le projet d'entreprendre une histoire de l'Yonne sous l'Occupation mais nous devenions conscients du fait que le recueil

**Le recueil des témoignages des anciens résistants est chronophage : il faut se déplacer, obtenir la confiance de son interlocuteur et pour cela multiplier souvent les rencontres, rédiger les entretiens en les recomposant, les faire relire à la personne interrogée, reprendre l'ensemble...**

d'ouvrages, seulement cinq sont des travaux d'historiens, dont les ouvrages de Jean-Yves Boursier sur le groupe Bayard, de Pierre Rigoulot (*L'Yonne dans la guerre*, premier ouvrage historique global sur le sujet), de Jacques Canaud sur *Les maquis du Morvan*, de Canaud et Bazin sur *La Bourgogne dans la guerre*. Les autres ouvrages de cette bibliographie sont des témoignages d'anciens résistants pour le plus grand nombre, et les ouvrages de Robert Bailly qui constituent une catégorie particulière. Robert Bailly a publié quatre ouvrages entre 1977 et 1990, il est alors considéré comme l'historien de la Résistance dans l'Yonne et il est membre fondateur de l'ARORY. Cependant sa démarche n'est pas véritablement historique, dans la mesure où il s'appuie essentiellement sur des témoignages, sans les citer avec précision, et se refuse - sauf exception - à recourir à un travail dans les archives. C'est un ancien résistant communiste, l'un des fondateurs du Front national à Auxerre en 1941, qui a échappé aux arrestations des militants communistes au printemps 1942.

Pour l'essentiel donc, en 1993, quand paraît ce premier ouvrage de l'ARORY, l'histoire de la Résistance a commencé d'être faite par les résistants eux-mêmes et par Robert Bailly particulièrement, tandis que les autres aspects de l'Occupation n'ont pas encore été l'objet d'études historiques.

### Une recherche qui commence par le recueil de témoignages d'anciens résistants

C'est dans ce contexte qu'en 1994, quelques professeurs membres de l'ARORY, Michel Baudot, Claude Delasselle, Frédéric Gand, Jean-Claude Pers, Jean Rolley et moi-même, décidèrent de se constituer en groupe de recherche historique. L'initiative fut appréciée des anciens résistants qui l'encouragèrent, Jacques Direz particulièrement. Notre projet était alors précis et concret. Nous partirions nous

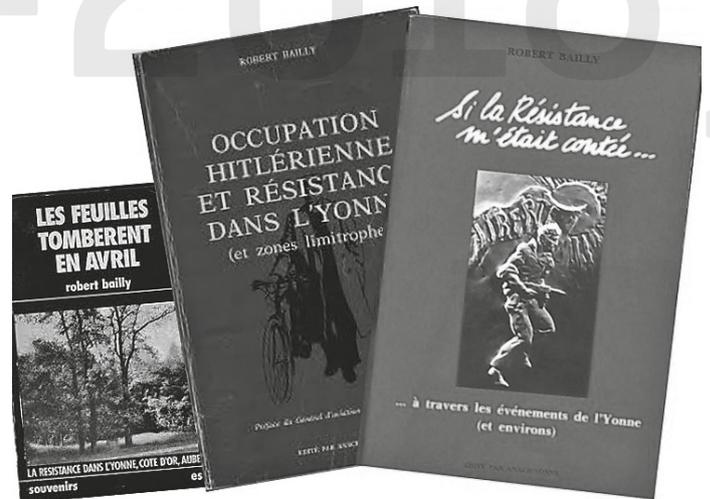
des témoignages ne suffisait pas et qu'il nous fallait vérifier des faits et des dates que seul le recours aux archives nous permettrait. Une lecture critique du texte rédigé par Claude Delasselle et Jean Rolley pour le premier ouvrage de l'ARORY montre par exemple qu'ils ne remettaient pas en cause les affirmations de Robert Bailly qui faisaient du PCF l'élément fondateur et organisateur de la Résistance dans l'Yonne. Comme l'a évoqué Claude Delasselle dans sa communication, un tournant essentiel fut pris avec la réalisation du CDrom qui nécessita quatre ans de travaux à neuf personnes. Pour couvrir tous les aspects exigés par l'arborescence du CDrom, nous ne pouvions pas nous limiter à nos témoignages qui ne couvraient que quelques aspects de la Résistance.

### Les travaux historiques préexistants

Nous nous sommes d'abord tournés vers les travaux des correspondants départementaux du CH2GM, vers les quelques maîtrises d'histoire contemporaine réalisées sur la Résistance ou l'Occupation dans l'Yonne par des étudiants de l'Université de Bourgogne (et nous avons pris à cette occasion des contacts avec leurs professeurs, Jean Vigreux en particulier), et vers les travaux de Robert Bailly. En 1951 avait été créé le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et il fut décidé qu'il y aurait un ou plusieurs correspondants dans chaque département. Dans l'Yonne, le premier correspondant a été le résistant Pierre Vauthier. Resté en fonction jusqu'en 1956, il a beaucoup travaillé de 1950 à 1953, entretenant une correspondance fournie avec Henri Michel, le directeur du CH2GM. Il avait recueilli de nombreux témoignages. Les correspondants suivants travaillèrent dans le cadre de grandes enquêtes nationales dirigées par Henri Michel et quelques universitaires. Ce furent d'abord René Regnard, lui aussi résistant et déporté, puis son épouse. René Regnard établit la « Carte de la souffrance », qui se trouve aux Archives départementales de l'Yonne et participa à l'enquête sur la déportation ; puis son épouse, Mme Regnard, rédigea plusieurs milliers de fiches pour établir une chronologie de la Résistance en

Recto d'une fiche établie par Mme Regnard pour la chronologie de la Résistance (ADY, 33 J 11)

1943 Juillet 11 ou 14	SABOTAGE For	YONNE
Près de TONNERRE, le train 5405 a dérailé au km. 218,970 de la ligne Paris - Lyon. Rail déboulonné sur une longueur de 8 mètres.		S.N.C.F. - Rég. SUD EST Arrondissement Voie & Bâtiments Section de TONNERRE.
CUSY. 10.7.43 23.7.43	proximité gare May. St. Franc. Km 219 train n° 5405 - dérailé par suite de déboulonnage d'un rail - Pas de victimes - Circulation rétablie, au ralenti de 12 à 20 h 17 wagons détruits - 200 m de voies inutilisables 1 alloué et 1/2 arrêt du trafic : 60 h. environ. effectif ayant participé à l'opération : 18.	A.D. Yonne R 5 - d 63 Rap. G. Anay. & Fe 12.7.43 Rap. adj. G. et Boumeau 12.7.43 R 57 - d 15 Rap. C. de Neuf. Boumeau 16.7.43



Les ouvrages de Robert Bailly

dépouillant à cette occasion les rapports de police et de gendarmerie. Puis ce furent Claude Hohl, le directeur des Archives départementales de l'Yonne à cette époque, qui travailla sur l'épuration, et moi-même enfin sur la Collaboration. Les travaux et les archives de ces correspondants sont conservés aux Archives départementales de l'Yonne et furent une base essentielle de nos propres travaux.

Les ouvrages de Robert Bailly le furent aussi. Ayant pris sa retraite d'instituteur en 1969, il avait recueilli de très nombreux documents et témoignages de résistants dans toute l'Yonne et publié, entre 1977 et 1990, plusieurs ouvrages consacrés à la Résistance icaunaise qui avaient rencontré un vif succès : *Les feuilles tombèrent en avril* (1977), *La Croix de Saint-André* (1981), *Occupation hitlérienne et Résistance dans l'Yonne (et zones limitrophes)* (1984), *Si la Résistance m'était contée* (1990). Ces ouvrages offrent un grand intérêt car ils apportent une masse considérable d'informations, présentées de façon globalement chronologique, et constituent donc une source extrêmement utile pour la connaissance des événements de la Résistance dans ce département. S'ils furent essentiels pour connaître de nombreux faits et de nombreux acteurs, les ouvrages de Robert Bailly n'étaient pas à nos yeux - et nous en primes conscience à mesure qu'avançaient nos travaux - une histoire de la Résistance. Bien qu'il s'en défende, il a privilégié les témoignages de résistants communistes et son récit accorde une place prépondérante aux organisations

**S'ils furent essentiels pour connaître de nombreux faits et de nombreux acteurs, les ouvrages de Robert Bailly n'étaient pas à nos yeux - et nous en primes conscience à mesure qu'avançaient nos travaux - une histoire de la Résistance.**

(Front national et FTP) dépendant des communistes et aux actions de leurs membres, par rapport aux organisations non communistes, qu'il connaissait moins bien. Par nos entretiens avec les résistants dont nous recueillions les témoignages, nous découvrions de larges pans d'une résistance qu'il ignorait, ou voulait ignorer.

Parallèlement, des étudiants de l'Université de Dijon entreprenaient des maîtrises d'histoire contemporaine sous la direction de professeurs qui avaient été eux-mêmes résistants, Jean-René Surrateau et Marcel Vigreux, puis sous la direction de professeurs qui ne l'avaient pas été. Ces étudiants travaillaient sur les fonds d'archives départementaux, la loi d'archives de 1979 le permettant aisément. Ainsi furent entrepris des travaux sur les conditions de vie sous l'Occupation, sur la presse clandestine, sur les aspects militaires de l'Occupation et de la Libération, sur les pouvoirs à la Libération. Quelques-unes de ses maîtrises portaient sur la Résistance et leurs auteurs recueillirent les témoignages de résistants : une maîtrise sur les FTP, une biographie de Robert Loffroy qui en avait été l'un des responsables, une maîtrise sur le groupe jovinien Bayard.

### **Le nécessaire recours aux archives**

Il nous a semblé dès le milieu des années 2000 qu'il n'y avait plus grand-chose à apprendre des témoignages et qu'il n'y avait plus guère de témoignages nouveaux à recueillir. La recherche dans les archives nous apparut d'une nécessité absolue, convaincus que c'est par le travail aux archives que pouvait s'écrire l'histoire de l'Occupation. De 2000 à 2007, pour les besoins du CDrom puis pour écrire notre livre *Un département dans la guerre*, puis pour nos autres entreprises, nous avons fréquentés les Archives départementales de l'Yonne (Ad Yonne) mais aussi les Archives départementales de Côte-d'Or, les Archives nationales, le Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes. Heureusement l'entreprise était collective car cela représente des milliers d'heures de travail, et de plaisir évidemment, sinon nous ne l'aurions pas fait.

Les fonds d'archives sont nombreux sur cette période aux Ad Yonne, ils sont classés, on dispose d'instruments de recherche et nous pouvions bénéficier de la bienveillance et du soutien actif du directeur des archives de l'Yonne, Daniel Guérin (alors membre de l'ARORY et de son CA) et de son personnel. La circulaire Jospin de 2001 qui ouvrait les archives relatives à la Seconde Guerre mondiale nous facilitait l'accès aux archives. Nous avons beaucoup travaillé dans les archives du cabinet du préfet, lisant les rapports mensuels des préfets et sous-préfets, les rapports de gendarmerie, les rapports des Renseignements généraux, les archives des camps d'internement, les archives des réquisitions de travailleurs, les archives de la cour de justice de l'Yonne ; au SHD, les archives concernant les maquis, les unités combattantes, les mouvements, les réseaux, les dossiers personnels des résistants ; aux Archives nationales, certains dossiers judiciaires, les archives de l'aryanisation

## **La recherche dans les archives nous apparut d'une nécessité absolue, convaincus que c'est par le travail aux archives que pouvait s'écrire l'histoire de l'Occupation.**

des biens juifs, les archives du BCRA (services secrets de la France libre).

À mesure que se développaient nos travaux et leur médiatisation par le CDrom, par nos autres publications et par nos conférences, s'ouvraient à nous des archives privées que l'on nous confiait. La plupart du temps il s'agit de documents très modestes, partiels, ponctuels mais qui ont tous leur intérêt. Ce sont des photographies, des correspondances, des états de service réalisés à des fins d'homologation, des tracts et des journaux, des notes, des témoignages qui ont été écrits à une date plus ou moins ancienne avec des objectifs divers, des documents qui datent de la période de l'Occupation et de la Libération.

Parallèlement au travail dans les archives et dans la presse de l'Occupation, nous enrichissions nos connaissances par de nombreuses lectures afin de nous tenir informés des découvertes et des questionnements de l'historiographie, et avions de nombreux échanges avec des acteurs divers que nous étions souvent amenés à questionner : il me faut rendre hommage ici, pour l'aide qu'ils nous ont apportée, dans le cadre de relations pas toujours faciles, à Jacques Dizez, à Robert Bailly, à Jean Léger, à Robert Loffroy, avec une mention spéciale à Roger Pruneau, ancien résistant devenu historien, infatigable chercheur qui fut le découvreur de dossiers d'archives essentiels qu'il porta à notre connaissance, et qui bien souvent nous obligea à nous poser des questions que sans lui nous ne nous serions pas posées. Avec notre site internet se multiplièrent les contacts avec d'autres chercheurs qui nous apportaient des réponses ou nous posaient des questions. C'est dans ce contexte que nous avons rencontré Corinne Benestroff, engagée dans un énorme travail sur l'écrivain Jorge Semprun et qui entra en relation avec nous, Semprun ayant été arrêté à Joigny et devenu compagnon de cellule de Jean Léger.

### **Une vision renouvelée du département sous l'Occupation**

Le travail sur les sources était la première étape. Il nous fallait ensuite passer à l'élaboration du travail historique, c'est-à-dire produire un récit intelligible et agréable à lire qui rende compte au mieux de ce que fut la réalité. L'histoire n'est certes qu'une science humaine, mais elle obéit à des règles méthodologiques et nous entendions les appliquer rigoureusement. Ces règles impliquent de citer ses sources, de les critiquer, c'est-à-dire d'en évaluer la pertinence, de les croiser, d'en montrer les contradictions, d'en évaluer les insuffisances et d'en montrer les apports, de toujours faire la différence entre un fait acquis et une hypothèse. Dans cette démarche, le témoignage recueilli

et transcrite devient une source. Ce travail aboutit à la parution du CDrom, puis de notre livre *Un département dans la guerre*, sans oublier les articles de notre bulletin semestriel *Yonne Mémoire*.

Notre travail de recherche permet de dresser un tableau, aussi complet que possible, des réalités du département sous l'Occupation : invasion, exode, structure policière, militaire et administrative de l'occupation allemande, rigueurs de l'occupation, Révolution nationale et collaboration d'État, persécution des juifs, aspects stratégiques militaires et politiques de la Libération, engagement des maquisards de l'Yonne dans la Première armée française à l'automne 1944 et campagne militaire de l'hiver 1944-1945, restauration des institutions républicaines à la Libération, épuration judiciaire et extrajudiciaire, présence des prisonniers de guerre allemands dans les campagnes du département et difficiles relations avec les troupes américaines en 1945, mémoire de la Résistance. Et bien sûr une étude assez complète de la Résistance : les débuts de la Résistance et la création des premiers groupes locaux, l'implantation et la typologie des organisations, les actions (propagande, sabotages, filières d'évasion, réception de parachutages, renseignement), l'infiltration et la trahison (avec la présence dans l'Yonne de quelques cas assez exceptionnels et dramatiques). Il a été possible d'ébaucher une étude des motivations et des circonstances de l'engagement et d'aborder une sociologie du monde résistant. Les maquis ayant été nombreux dans le département, une attention particulière leur a été accordée : définition, évolution dans le temps, actions, relations avec les missions alliées parachutées dans le Morvan et l'Aillantais, répression des maquis et des populations civiles environnantes, cartographie.

Un tableau qui demeure incomplet, nous en sommes bien conscients et d'ailleurs nos recherches continuent et nos publications aussi. De nos travaux résulte cependant une vision profondément renouvelée du département sous l'Occupation et de la Résistance, qui s'efforce de présenter la situation avec la rigueur de la méthode historique, et qui ne renonce pas à montrer la complexité et parfois l'ambiguïté des situations et des comportements. Ces connaissances nouvelles remettent souvent en cause les mémoires de groupe et la mémoire collective, et en particulier la mémoire communiste. Des individus, des groupes et des réseaux se sont alors activés pour défendre cette mémoire établie et critiquer les présentations et interprétations proposées par les historiens. Ainsi allait s'ouvrir, en 2007-2008, la plus grave crise que traversa l'ARORY.

#### La crise de 2007-2008

Les tensions entre historiens et résistants, de fait entre histoire et mémoire, ont porté essentiellement sur l'histoire de la Résistance ; aucun des autres aspects largement découverts et souvent jusqu'alors inconnus n'ont donné lieu à critique, contestation ou polémique, qu'il s'agisse de la

collaboration d'État, du collaborationnisme, de la persécution des juifs, du STO, des camps d'internement français de l'arrondissement de Sens, de l'économie et même de l'épuration extrajudiciaire, dont l'importance et la violence auraient pu étonner. Les heurts les plus durs se sont produits avec les tenants de la mémoire communiste, qui se présentèrent comme les défenseurs de la mémoire de la Résistance « authentique ».

Plusieurs faits venaient contrarier la mémoire communiste car nos travaux, après tant d'autres, montrent que le PCF n'entra véritablement en résistance qu'après l'attaque de l'Union soviétique le 22 juin 1941, dans l'Yonne comme ailleurs en France. Ils montrent aussi que durant cette période, des individus ont entrepris des actes de résistance, au sein de réseaux de renseignement qui étaient jusqu'alors inconnus. Nous avons montré que ces réseaux étaient animés par des hommes de droite, qui souvent n'avaient pas rompu avec Vichy et étaient connus pour leur anticommunisme. Plus globalement, la présence dans la Résistance de nombreux hommes et femmes de droite dans notre département est une réalité que nous avons démontrée mais que la mémoire communiste

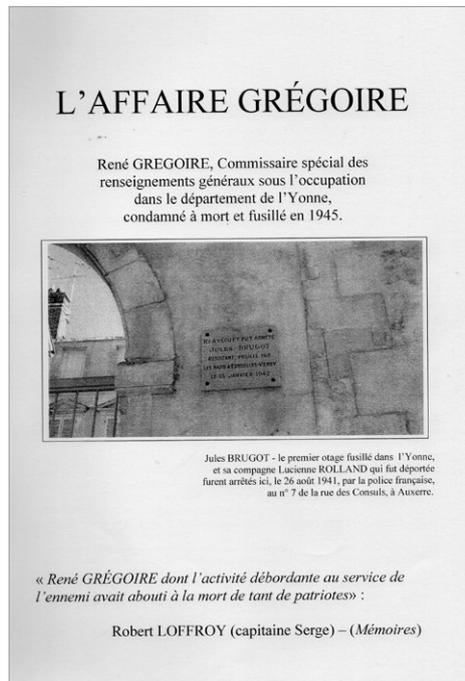
### **Les heurts les plus durs se sont produits avec les tenants de la mémoire communiste, qui se présentèrent comme les défenseurs de la mémoire de la Résistance « authentique ».**

constituée avait du mal à admettre. Pour résumer, nos travaux, assez largement diffusés dans le département avec la sortie du CDrom, nos conférences organisées autour de sa vente et les articles que nous demandait la presse, apparurent à certains comme une campagne anticommuniste, situation curieuse si l'on se rappelle que le fondateur, et président de l'association jusqu'en 2001, Jacques Direz, était un communiste. Or dans l'Yonne, la mémoire communiste était de fait largement dominante à la suite de la diffusion des livres de Robert Bailly.

Les hostilités allaient être déclarées à l'occasion de la publication dans notre bulletin bisannuel *Yonne-Mémoire*, en novembre 2005, d'un article consacré au commissaire René Grégoire, dont j'étais l'auteur. Nous avons montré dans le CDrom l'action répressive de ce commissaire aux Renseignements généraux, responsable des services de police dans l'Yonne de 1941 à 1944, et à ce titre agent actif de la répression anticommuniste de l'été 1941 et du printemps 1942. Il avait été condamné à mort par la cour de Justice de l'Yonne et fusillé au printemps 1945. M'appuyant sur le dossier d'instruction du procès et sur d'autres sources, mon article insistait surtout sur les ambiguïtés du personnage, démontrant qu'il avait eu des contacts continus avec des organisations de résistance anticommunistes, avec le responsable départemental des FFI, Marcel Choupot, et qu'il avait eu une activité de renseignement au sein d'un réseau dépendant des services spéciaux de l'Armée de Vichy en 1940 et 1941. Il n'y

avait rien là de bien original, comme le montrent les études faites sur la police sous l'Occupation. Cet article allait pourtant ouvrir la crise la plus profonde qu'ait connue notre association. Jacques Direz, devenu président d'honneur depuis 2001, militant communiste (mais qui a toujours affirmé qu'il ne l'était pas encore à l'époque de l'Occupation), appuyé par deux élus et militants communistes connus et respectés dans le département, l'ancien maire de Migennes Guy Lavrat et l'ancien maire de Sens et ancien député Jean Cordillot, prit l'offensive contre ce qu'il considérait comme une insulte à la mémoire de la « résistance authentique », c'est à dire la résistance communiste. Réaction quasi irrationnelle car cet article n'enlevait rien à l'importance de la résistance communiste dans l'Yonne et ne la remettait nullement en cause. Une campagne de presse fut entreprise m'accusant de « réécriture de l'histoire » et de soutenir les « forces réactionnaires qui veulent tuer l'esprit de résistance ». Guy Lavrat rédigea une brochure intégralement consacrée à dénigrer violemment mon article, sans apporter pourtant d'éléments nouveaux. Il prit l'initiative, soutenu par la Fédération communiste de l'Yonne, d'envoyer cette brochure aux membres de notre association, à des élus et responsables divers, à des bibliothèques et même aux établissements scolaires, aux professeurs de l'Université de Bourgogne avec lesquels nous avons toujours été en contact. Il nous fallut intervenir auprès de l'Inspecteur régional d'Histoire et de l'Inspecteur d'Académie. J'étais accusé de « mensonge », d'« outrances », de « défendre l'indéfendable », de « redorer l'image de Grégoire », de vouloir le réhabiliter et de sombrer dans « un anticommunisme désuet ».

Nous publiâmes, en janvier 2008, un numéro spécial de notre bulletin, auquel participèrent mes collègues, pour développer nos arguments, les compléter, publier les sources et analyser les raisons d'une telle hostilité. La Fédération de l'Yonne du PCF y répondit par un nouveau tract de quatre pages assez largement diffusé. Nous fûmes d'ailleurs surpris de voir des militants d'une autre génération, y compris très jeunes, prendre fait et cause contre nous, sans vouloir nous entendre ni même s'informer. L'association fut durement secouée. Des résistants (Jean Léger et Roger Pruneau les premiers) tinrent à me soutenir quand ils apprirent que les instances nationales de l'ANACR avaient été contactées et qu'on y avait parlé à mon propos d'écrits révisionnistes. Quelques autres – très peu nombreux au total – se solidariserent avec la mémoire communiste outragée et démissionnèrent de l'ARORY. La



La brochure de Guy Lavrat



La première page du numéro spécial du bulletin Yonne-mémoire, publié en janvier 2008, en réponse à la brochure de Guy Lavrat sur René Grégoire

crise est aujourd'hui derrière nous, mais elle est révélatrice de la difficulté d'écrire l'histoire quand elle remet en cause la mémoire. Pour cette même raison, nous avons rencontré quelques autres difficultés avec certaines démarches commémoratives, soutenues par des associations, des résistants ou des parents de résistants qui considèrent tel résistant comme un héros et ne peuvent admettre les précautions de méthode et le recul historique et reprochent à l'historien qui hésite sur telle ou telle formule de se poser trop de questions, de trop douter.

Ces tensions, révélatrices des relations nécessaires mais difficiles de l'histoire et des mémoires constituées ne doivent pas nous faire oublier les bonnes relations globales avec la plupart des anciens résistants qui nous ont soutenu et ont admis notre démarche, considérant d'ailleurs souvent que nous étions ceux qui, désormais, par nos travaux, porteraient leur mémoire. Ils ne nous font pas oublier non plus le bon accueil de nos ouvrages par la communauté scientifique des historiens. Nos recherches continuent ; nous sommes engagés dans plusieurs directions qui nous permettent à la fois de valoriser et de diffuser nos acquis, en même temps que de les préciser et de les compléter. Il reste beaucoup à découvrir, à corriger et à remettre en cause, d'autant plus que des archives nouvelles s'ouvrent sans discontinuer. •

# L'ARORY dans sa fonction de diffusion des connaissances historiques

- FRÉDÉRIC GAND -

En 1988, l'ARORY (Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne) a été fondée, comme son nom l'indique, en tant qu'association de recherche historique, sur le modèle d'une autre association, l'ARORM (Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan), dont elle a adopté le même libellé. Mais, compte-tenu de l'évolution du contexte historique, les résistants qui l'ont créée entendaient d'abord défendre la mémoire et les valeurs de la Résistance. L'effondrement du bloc communiste et la reconnaissance de la diversité des mémoires de la Seconde Guerre mondiale avaient modifié le regard porté sur la Résistance, et en particulier sur la résistance communiste.

Le premier président de l'ARORY, Jacques Direz, voulait réagir et selon son expression, « faire sa propagande ». Les ouvrages de Robert Bailly, fruit d'un gros et long travail de recension des faits de résistance, ne suffisaient plus. Les résistants les saluaient publiquement mais confessaient en aparté leurs limites, car ces ouvrages souffraient d'un indéni- niable parti-pris communiste et s'appuyaient presque uniquement sur des témoignages, sans consultation des multiples sources écrites.

Jacques Direz se tourna donc vers les enseignants, et plus particulièrement vers les professeurs d'histoire, dont l'expertise fut sollicitée pour réaliser des expositions et des conférences. L'ARORY, fidèle à ses statuts, se mobilisa alors pour la défense des valeurs de la Résistance. Dans cette première époque, l'histoire n'était pas oubliée mais restait subordonnée à la présentation des faits de résistance. Elle en constituait la trame générale. En témoigne le premier ouvrage déjà cité, paru en 1993 : *Sur les chemins de l'histoire et du souvenir*. Avec le temps, l'équipe de chercheurs, composée exclusivement de professeurs d'histoire, s'émancipa et conduisit un travail historique indépendant. Les professeurs, soucieux de pédagogie, vulgarisèrent leurs connaissances à l'intention du grand public, des enseignants et des élèves. L'ARORY participa ainsi à d'autres actions, comme « Maquis 44 », mais garda toujours une orientation citoyenne. Elle s'est donc transformée au fil des années pour ne pas devenir un club de chercheurs replié sur lui-même mais une association ouverte et attentive aux questions actuelles. Aujourd'hui l'ARORY est reconnue pour sa compétence historique et pour ses travaux de recherche sur la Résistance et la Seconde Guerre mondiale.



L'équipe du CDrom en 2004

## UNE ASSOCIATION DE VULGARISATION AUPRÈS DU GRAND PUBLIC

L'ARORY s'est toujours évertuée à vulgariser la connaissance historique, et notamment le résultat de ses travaux de recherche. Le projet CDrom y a fortement contribué.

### Le CDrom *La Résistance dans l'Yonne*

Ce CDrom intitulé *La Résistance dans l'Yonne*, publié en 2004 et déjà évoqué, est le résultat d'une belle aventure qui illustre bien notre rôle d'association de recherche et de vulgarisation. Le travail acharné de l'équipe constituée de neuf chercheurs, conduite par l'ancien correspondant départemental du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale Joël Droglan, a permis de collecter en quatre ans une grande masse de données historiques (interviews de témoins, collecte de documents personnels, manuscrits, ouvrages à faible tirage ou en unique exemplaire, photos, affiches...). Il s'est accompagné de longues recherches sur les documents d'archives, à commencer par les Archives départementales de l'Yonne à Auxerre, sans oublier les

autres dépôts (Paris, Dijon, Le Blanc...). Joël Droglad veillait au plan et à l'harmonisation des fiches que chacun produisait, dans le secteur de l'Yonne dont il avait la charge, mais aussi sur différents thèmes de recherche.

Mais ce gros travail n'aurait jamais vu le jour sans l'intervention d'autres acteurs. Le président de l'ARORY de l'époque,

Jacques Direz, obtint du président du Conseil général de l'Yonne, Henri de Raincourt (à la tête du département de 1992 à 2008), un très fort engagement, qui se traduit par une généreuse subvention permettant notamment l'acquisition du matériel informatique nécessaire : notre équipe aura ainsi bénéficié du meilleur financement parmi tous

## La réalisation du CDrom

(Arnaud Fouanon)

Permettez-moi d'abord de dire que, pour mes camarades et moi, le projet CDrom a été une formidable aventure humaine qui a duré plus de quatre années. Quatre années pendant lesquelles j'ai beaucoup appris auprès de l'ensemble des membres du groupe de travail, du groupe d'historiens. Si au début, je les ai considérés comme des « collègues » de travail (avec une petite particularité : professeurs au sein de l'Éducation nationale, ils étaient bénévoles dans ce groupe de travail alors que moi j'étais salarié de l'association), très rapidement, nos relations ont dépassé ce cadre traditionnel ; lors de mon départ, fin 2004, j'avais trouvé parmi eux des « oncles » et des « grands frères ».

Salarié de l'association, j'étais donc basé à Auxerre dans le Centre de documentation avec, vous l'aurez compris, des « collègues » que je n'avais pas l'occasion de voir quotidiennement. Toutefois, pendant un an et demi, Jacques Direz, alors président de l'ARORY et retraité, me téléphonait et/ou me rendait visite régulièrement afin de faire le point sur mon travail, et mettre en place un Centre de documentation consacré à la Deuxième Guerre mondiale pour lequel j'avais été initialement recruté. Ce Centre est resté à un stade embryonnaire, pour différentes raisons ; l'une d'elle est que Auxerre n'étant pas une ville universitaire - pour les Sciences humaines -, il était difficile à ce Centre de documentation d'être un centre de ressources pour de nombreux étudiants.

Côté projet CDrom, j'étais continuellement en contact, par courriel, avec l'ensemble de l'équipe et j'échangeais souvent par téléphone avec Joël Droglad, chef de projet, dont je tiens à saluer une fois de plus, et

après tant d'années, la disponibilité, la gentillesse et la rigueur. D'un point de vue organisationnel, les nouvelles technologies, comme on les appelait à l'époque, ont permis, facilité voire rendu possible ce projet. Pour celui-ci, l'AERI avait développé une interface qu'elle fournissait aux équipes se lançant dans la réalisation du CDrom. En revanche, il fallait acquérir un logiciel édité par Microsoft, « FrontPage 98 », logiciel connu à l'époque pour la création des sites Internet. Après avoir pris en main l'interface et le logiciel, j'ai donc géré l'intégration des contenus dans le CDrom tout en participant en parallèle au travail de recherche, notamment aux Archives départementales de l'Yonne et de la Côte-d'Or, et à la réalisation des fiches, en particulier celles concernant le Migennois. Par fiche, il faut entendre la rédaction de biographies, d'événements, d'historique de maquis, etc. Les fiches étaient relues et une fois validées par Joël Droglad, je n'avais « plus » qu'à les insérer dans l'arborescence du CDrom, cette arborescence se composant de plusieurs thèmes et thématiques.

En parallèle, il fallait, autant que possible, illustrer l'ensemble de ces fiches. Pour ce faire, j'ai donc numérisé des centaines de documents que les résistants, familles de résistants, collectionneurs (avec une mention spéciale à Rémi Cantin qui nous a fourni de très nombreux documents) ont eu la gentillesse de nous prêter, et pris aussi de nombreux clichés aux Archives départementales de l'Yonne. J'ai utilisé aussi les enregistrements audio réalisés par les historiens de l'ARORY dans les années 1990 puis au début des années 2000, dans le cadre du projet CDrom, pour insérer dans certaines fiches des extraits de témoignages d'anciens résistants, quelques vidéos (comme celles sur la

libération de Sens, l'inauguration du monument d'Aillant à la mémoire de Pierre Argoud), ou bien des enregistrements/interviews d'anciens résistants comme Robert Loffroy, Jean Léger, etc.

Le CDrom étant basé sur la fonctionnalité des liens « html », comme pour les pages d'un site Internet, il fallait créer ces liens « html » entre les fiches ; ainsi la biographie d'un résistant pouvait renvoyer vers la biographie d'un ou plusieurs résistants, la présentation d'un maquis, le récit d'un sabotage, etc. Ce fut donc un travail de longue haleine entraînant de nombreux tests et corrections.

Le CDrom a été présenté plusieurs fois à l'état de projet et, à chaque fois, il était enrichi de nombreuses fiches insérées « au fil de l'eau ». Néanmoins, l'année 2003 était la dernière ligne droite du projet : l'échéance étant fixée à l'automne, il convenait d'insérer l'ensemble des textes, documents, fichiers...Il a donc fallu travailler « d'arrache-pied » pour tenir les délais. Entre temps, nous avons appris que l'AERI avait modernisé l'interface en faisant appel à une nouvelle société, la société Matamore, qui allait se charger de basculer l'ensemble de nos données vers cette nouvelle interface. Une fois notre maquette livrée, les échanges entre l'AERI, Matamore et nous, ont été essentiels pour arriver à une version définitive du CDrom qui fut présenté, ici même, en mai 2004. Le CDrom a aujourd'hui plus de 14 ans et contient de très nombreuses informations qui ne sont consultables nulle part ailleurs. L'enjeu de notre association est désormais de ne pas perdre tout ce travail d'Histoire face à une technologie qui évolue sans cesse...mais il s'agit alors d'une autre histoire ! Je vous invite à revenir pour les 40 ans de l'ARORY...

les CDroms édités par l'AERI (signalons que ce beau projet national est désormais terminé et qu'aucun autre CDrom – plus d'une trentaine ont été finalement réalisés – ne verra le jour). Pour réaliser ce CDrom, l'ARORY recruta aussi un emploi-jeune (dispositif qui venait d'être mis en place par l'Etat). Elle engagea Arnaud Fouanon, un jeune étudiant en Histoire (il faisait à l'époque ses études à l'Université de Bourgogne et venait de soutenir un DEA intitulé *La répression et la déportation dans l'Yonne*) mais disposant aussi de compétences informatiques. Il avait la lourde tâche d'intégrer dans le logiciel fourni par l'AERI les fiches de synthèse historiques, les fichiers audio et audiovisuels, de numériser les documents prêtés par les résistants et de les associer ensuite aux fiches. Cette masse de données devait remplir l'arborescence du CDrom : des centaines de notices, historiques, biographiques et près de deux mille photos (résistants, maquisards, documents clandestins, affiches, tracts, etc.). Il était également chargé de mettre en place un service de documentation.

Le travail de recherche révéla aussi le besoin de l'intervention d'un géographe. Une présentation soignée du département de l'époque commandait la réalisation de cartes thématiques (les pays, les forêts, les voies de transport...), tandis que certaines fiches imposaient une illustration, sous formes de croquis ou de schémas. Ainsi les incessants déplacements de maquis, les sabotages frappant les infrastructures de transport ou les parachutages, entre autres exemples, nécessitaient une cartographie claire. Tout était à inventer dans ce domaine. La chance voulut qu'un professeur d'histoire-géographie, Bernard Dalle-Rive, enseignant à Auxerre et contributeur de la revue *Géographie 89* ait les compétences cartographiques nécessaires (notons que la plupart des autres CDroms n'ont pas eu la chance de bénéficier des compétences d'un véritable cartographe).

Le CDrom a donc constitué un travail de recherche historique, mais aussi de vulgarisation car il a mis à disposition du public une histoire inédite, sous forme de fiches de synthèse mais également de documents originaux et souvent inédits (images, extraits sonores, cartes...). Au cours de ces quatre années de travail, l'ARORY a régulièrement fait part de l'avancement de ses travaux. En octobre 2000, elle a tenu un colloque à Auxerre sur le thème de la diversité des organisations de Résistance, faisant état de ses premières

## La cartographie au service de l'Histoire

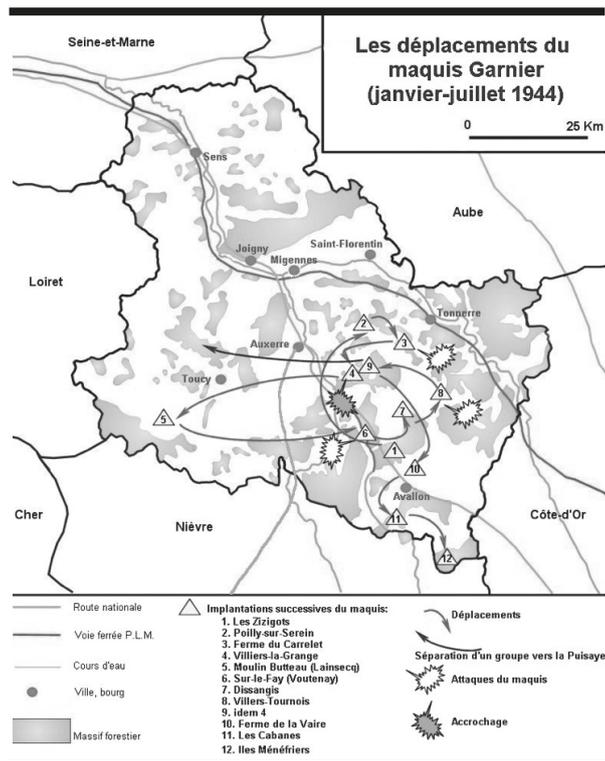
(Bernard Dalle-Rive)

Il ne peut y avoir de géographie sans cartes. Où ? Pourquoi là et pas ailleurs ? Pourquoi plus là et moins ici ? Ce sont les éternelles questions posées par la géographie, parmi d'autres certes, mais celles-ci ont une particularité : elles peuvent avoir une traduction spatiale de type graphique, une représentation cartographique. Cette discipline, la cartographie, connaît actuellement un grand renouveau : il suffit de feuilleter un hebdomadaire d'actualité, voire même un grand quotidien, pour rencontrer des cartes, des croquis, des schémas qui accompagnent la forme écrite.

Le journal *Le Monde* et les journaux de ce groupe de presse publient très régulièrement de superbes cartes et croquis, à vocation surtout géopolitique, c'est dans l'air du temps ! Depuis que l'ARORY existe, la carte a toujours eu une place privilégiée dans nos publications. Bien

sûr, l'ARORY n'a pas les moyens techniques et encore moins les moyens financiers de créer et publier ce type de document, mais à notre place nous n'avons pas beaucoup de rivaux et tant pis pour notre modestie ! Avec l'édition du CDrom *La Résistance dans l'Yonne* en 2004, puis celle du livre *Un département dans la guerre* en 2006, les cartes et croquis ont changé à la fois d'allure et de contenu. Les cartes thématiques y sont publiées en noir et blanc mais aussi en couleur (dans le CDrom), ce qui rend leur consultation plus facile. Mais la transition la plus marquante fut le passage de la carte traditionnelle de localisation (celle qui indique les lieux), à la carte de type analytique, celle qui montre les quantités, et leurs variations (les gradients). La carte devient alors plus qu'une illustration ou un moyen de repérage spatial, elle devient une source documentaire exploitable dans des contextes variés, comme le montre l'exemple présenté ci-dessous.

Exemple de carte sur les déplacements d'un maquis à l'été 1944



recherches ; ce colloque donna lieu à l'ouvrage *La Résistance dans l'Yonne* (coédition ARORY et SSHNY, 2001). Plusieurs conférences de démonstration du CDrom eurent lieu dans le département, à Avallon, à Sens et à Auxerre, notamment devant les élus du Conseil général.

À sa sortie en 2004, ce CDrom, le troisième édité par l'AERI après ceux de l'Oise et de la Corse, fut salué par les historiens et connut le succès. Pourtant la réussite n'était pas totale. Beaucoup de résistants ne pouvaient en profiter, soit parce qu'ils n'avaient pas d'ordinateurs soit parce qu'ils n'en maîtrisaient pas bien l'utilisation. Il faut reconnaître à leur décharge que l'utilisateur n'y dispose pas d'une interface très intuitive, que les textes des fiches (qu'il peut toutes imprimer) sont en petits caractères, et que le moteur de recherche, certes très pratique, est déstabilisant de prime abord car dépourvu d'un indicateur de dates. D'autre part l'arborescence du CDrom, c'est-à-dire les grandes lignes du plan imposé par l'AERI, afin d'harmoniser tous les CDroms de France, est assez contraignante. L'histoire départementale y figure mais sous la forme de fiches interactives qui se répondent mais ne permettent pas d'appréhender clairement l'originalité de la résistance ycaunaise. Ce constat, ajouté à la frustration des résistants qui plébiscitaient le support traditionnel du livre, a convaincu l'équipe de repartir dans une nouvelle aventure.

### Le livre *Un département dans la guerre*

Après réflexion, l'équipe, qui avait d'abord envisagé d'imprimer les centaines de fiches du CDrom, a renoncé à ce projet et décidé de réaliser un livre de synthèse sur l'histoire de cette période. Il fallut reprendre le chemin des fonds d'archives, notamment pour faire l'étude de certains thèmes absents du CDrom ou traités de façon incomplète : déportation raciale et non-raciale, épuration judiciaire et extrajudiciaire, années de l'après-Libération, mémoire de cette période, etc.). L'équipe, légèrement réduite, était à nouveau placée sous la houlette de Joël Droglad. Le gros livre *Un département dans la guerre. 1939-1945. Occupation, Collaboration et Résistance dans l'Yonne*, publié en 2007, fut salué par les historiens pour sa qualité historique et ses vertus pédagogiques : plan thématique et chronologique, mise en perspective systématique des réalités locales et nationales, chapitre liminaire de présentation du département à la veille de la guerre, chapitre de clôture sur l'après-guerre, plan apparent dans les chapitres et insertion de petites mises au point (biographies, évènements...), appareil de notes, illustrations, index... D'autres ouvrages furent publiés ensuite par l'ARORY, en particulier le livre, déjà évoqué, *Robert Loffroy. Mémoires d'un résistant et militant communiste de l'Yonne*, paru en 2014. Son édition correspond là encore à un travail de recherche historique et de vulgarisation.

**À sa sortie en 2004, ce CDrom, le troisième édité par l'AERI après ceux de l'Oise et de la Corse, fut salué par les historiens et connut le succès.**

### UNE ASSOCIATION RESSOURCE DANS LE DÉPARTEMENT

La maîtrise scientifique et la disponibilité de l'ARORY ont été et sont encore régulièrement sollicitées et constituent la reconnaissance de son expertise, désormais largement reconnue.

L'interface du CDrom



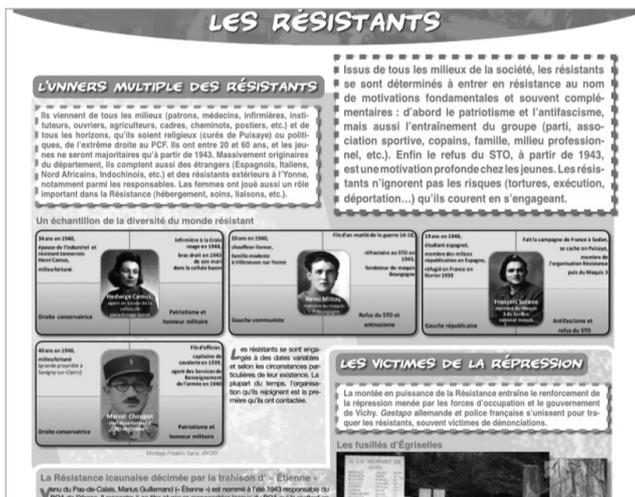


## UNE ASSOCIATION RESSOURCE POUR L'ÉDUCATION NATIONALE

### Centre de documentation

L'ouverture au monde enseignant demeure une préoccupation de l'association. Lors du lancement du travail pour la réalisation du CDrom, en 1998, Jacques Direz avait obtenu de la municipalité d'Auxerre la mise à notre disposition de notre local actuel, situé rue de la Tour d'Auvergne, afin d'y loger l'équipe de recherche et d'y constituer un Centre de documentation, ouvert aux chercheurs, aux enseignants et aux élèves. La constitution de ce Centre de documentation figurait dès cette époque parmi les attributions d'Arnaud Fouanon. Il faut reconnaître que, pour différentes raisons, en particulier la difficulté à en assurer la consultation par le public, il est resté à l'état quasi-embryonnaire et que cette idée n'a pas connu la réalisation qui avait été souhaitée par Jacques Direz. Par ailleurs, la révolution numérique a pallié en partie à cet échec. Le développement de notre site internet (arory.com) a permis de mettre facilement à la portée de chacun les informations que nous avons collectées sur cette période. Il n'en reste pas moins qu'un petit fonds documentaire (ouvrages locaux, travaux universitaires, enregistrements et transcriptions d'interviews, journaux, documents divers, etc.) existe bien et pourrait rendre des services aux adhérents, chercheurs ou enseignants intéressés.

### Exposition scolaire



Un des panneaux de l'exposition destinée au public scolaire

Après l'exposition « grand public » de 2008, l'ARORY a conçu une seconde exposition, intitulée *La Résistance dans l'Yonne*, destinée spécifiquement au public scolaire. Inaugurée au lycée Jacques-Amyot en 2010 par l'Inspecteur d'Académie et par le président du Conseil général, elle fut cette fois financée par les Archives départementales, sous couvert du Conseil général. Daniel Guérin, directeur des Archives départementales de l'Yonne, en avait pris l'engagement, qui fut tenu par son successeur, Pierre-Frédéric Brau. L'idée initiale était de pouvoir la diffuser dans tout

le département -sans oublier les établissements éloignés-, grâce à la disponibilité du personnel (livraison en voiture et installation sur place). Réduite à 10 panneaux pour être facilement exposée dans des locaux parfois exigus, elle est également dotée d'un Livret pédagogique, offrant aux enseignants des compléments historiques et des pistes de travail. Elle a bien circulé à ses débuts dans les établissements scolaires mais est beaucoup moins demandée depuis quelque temps, voire plus du tout, car les enseignants sont désormais obligés de venir la chercher eux-mêmes aux Archives.

### Le CNRD et la liaison avec les enseignants

Depuis de longues années, les enseignants de l'ARORY ont joué et jouent encore un rôle actif dans l'organisation du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Ce concours, moins prisé qu'autrefois, reste le premier de tous en ce qui concerne la participation des élèves. Chaque année, les enseignants de l'ARORY préparent leurs élèves au concours, participent au jury de correction et accompagnent leurs élèves pour la remise des prix en préfecture. L'ARORY y remet chaque année des prix, sous forme d'ouvrages. Pour aider leurs élèves à participer à ce concours, les enseignants de l'ARORY ont souvent invité des résistants, membres ou non de l'ARORY, à témoigner dans leurs classes. Jean Léger fut probablement l'un des plus dévoués et des plus disponibles, sans vouloir oublier tous les autres.

Les propositions de sujets sont aujourd'hui conçues dans chaque département de l'académie, avant d'être synthétisées à Dijon, sous la direction de l'Inspecteur pédagogique régional (IPR) d'histoire. L'ARORY est présente à ces deux étapes, où figurent les derniers représentants du monde résistant. Le site de l'ARORY offre par ailleurs une rubrique sur le concours, faisant le point sur chaque thème annuel et renvoyant à des documents locaux comme à la brochure nationale. La correction des copies et des dossiers collectifs réalisés dans le cadre du CNRD nous révèle que le CDrom de l'ARORY demeure une ressource pédagogique très utilisée.

Madame Pascale Goutagny, IA-IPR d'histoire-géographie déléguée à la Mémoire dans l'académie, a par ailleurs sollicité l'ARORY en 2017, dans le cadre d'un stage de formation des professeurs portant sur l'enseignement de la Seconde Guerre mondiale et sur la préparation du CNRD. L'ARORY était au nombre des intervenants, aux côtés de l'Inspecteur général d'histoire Tristan Lecoq et de l'historien Laurent Douzou. L'intervention, qui s'est tenue aux Archives départementales de la Côte-d'Or à Dijon, présentait les ressources pédagogiques de la région, dont celles offertes par l'ARORY, et proposait des pistes didactiques et des documents à exploiter en classe. C'était la seconde fois qu'un inspecteur faisait appel à l'ARORY. Un autre stage de formation avait été organisé en 2009, à la demande de l'Inspecteur d'Histoire J.L. Leydet.

Les enseignants intéressés savent nous solliciter. Ainsi en 2014, l'exposition scolaire fut-elle présentée aux classes

du collège de Chablis. En milieu scolaire, plusieurs collaborations fructueuses et renouvelées méritent également d'être citées, comme celle du lycée de Joigny, du collège Montpezat et du collège de Paron. Nous sommes aussi intervenus dans des classes du primaire, aux Bordes, à Egriselles-le-Bocage et à Véron, etc.

### Une association citoyenne

Les statuts de l'ARORY rappellent dès le premier article que son premier objectif est de réunir des résistants et résistantes et des citoyens et citoyennes pour enrichir la connaissance de la période selon la règle de la « méthode historique ». Le second objectif est de « diffuser (la) connaissance, le résultat de ses travaux, par tous les moyens, de la manière la plus large possible et notamment : expositions, publi-

## Les statuts de l'ARORY rappellent (...) que son premier objectif est de réunir des résistants et résistantes et des citoyens et citoyennes pour enrichir la connaissance de la période selon la règle de la « méthode historique ».

cations, interventions en milieu scolaire et autres. » Un autre objectif consiste à « assurer la défense par toutes voies et moyens y compris d'estimer en justice, de la mémoire de la résistance icaunaise, contre les attaques de toute nature... »

### Le bulletin Yonne-Mémoire 40-44

Lancé en 1998, d'abord dirigé par Jean Rolley puis par Claude Delasselle, ce bulletin bisannuel assure la liaison entre les adhérents. Il fait le point sur les recherches en cours, annonce les événements (conférence, expos...) et présente des comptes-rendus d'ouvrages. Il est parfois thématique, sous la forme de numéros spéciaux, choisis en fonction de nouvelles découvertes ou de l'actualité des commémorations nationales. Il est en ligne sur le site de l'ARORY.

Certains numéros évoquent des résistants (Robert de La Rochefoucauld, Robert Genet), des organisations (l'Armée volontaire) ou des actions (la mission Dastard), des groupes sociaux (femmes résistantes, résistants, déportés juifs), et bien d'autres thèmes (fusillés de l'Yonne, cyclisme sous l'Occupation, etc.). En 2015, pour commémorer les 70 ans

### Le site internet de l'ARORY (Francis Alexandre)

URL du site : arory.com  
Adresse email de l'association : arory.doc@wanadoo.fr

### La philosophie du site

Une page d'accueil qui ne reste pas figée, où apparaissent régulièrement de nouveaux articles, des annonces d'événements, de publications, la vie de l'association.

### Parcours rapide du site Présentation et vente des publications de l'ARORY.

• Présentation et vente du bulletin *Yonne Mémoire* (1<sup>er</sup> numéro paru en novembre 1998, publication au rythme de 2 numéros par an), téléchargement gratuit des numéros datant de plus de trois ans. Suivi des événements « Maquis 44 » et liens vers les films disponibles sur Youtube.

- L'événement du mois, article mensuel en page d'accueil et accès aux anciens articles par le menu. Les liens vers les comptes rendus « Clionautes » (présentation d'ouvrages dont le thème a un lien avec la Seconde Guerre mondiale).
- Présentation de l'exposition de l'ARORY « Occupation et Résistance dans l'Yonne ».
- Portraits de Résistants.
- Aide aux candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

### Conclusion

Consulter régulièrement la page d'accueil pour suivre la vie de l'association et parcourir les menus afin d'y découvrir les ressources/archives disponibles, sans oublier d'exprimer une demande particulière par email (à laquelle nous répondrons le plus vite possible).

The screenshot shows the ARORY website interface. At the top, there are navigation links for 'Sommaire', 'Actualités', and 'Contact'. Below this is a featured bulletin cover for 'LES FUSILLÉS DE L'YONNE 1940-1944'. To the right of the cover is a 'dessus' (top) section with a list of articles and a link to 'Nous contacter par courriel pour le commander'. Below the featured bulletin is another section for 'Bulletin 34 - Novembre 2015' with a similar layout of article titles and a 'Nous contacter par courriel pour le commander' link. At the bottom, there is a section for 'Les bulletins Yonne Mémoire disponibles sur le site de l'ARORY' with a link to 'Nous contacter par courriel pour le commander'. The background of the page features a collage of historical images and text related to the Yonne region during the war.

de la fin de la guerre, deux numéros ont porté, l'un sur le retour des « absents » (déportés, travailleurs du STO, prisonniers de guerre), l'autre sur la reconstruction politique. D'abord conçu pour faire de petits bilans d'étapes de nos recherches, il est devenu beaucoup plus fourni et établi de véritables mises au point scientifiques. Sa diffusion reste toutefois limitée essentiellement à nos adhérents et notre principale déception est d'avoir échoué à le diffuser dans le monde enseignant (très peu d'établissements ou d'enseignants de l'Yonne y sont en effet abonnés).

### Le site arory.com

Le site internet compense heureusement ce déficit. Il existe depuis 2001 et a été pensé en synergie avec le projet du CDrom. Il a successivement été administré par Arnaud Fouanon, puis Thierry Roblin avant de l'être actuellement par Francis Alexandre. Sa plateforme reçoit tous les jours des demandes d'informations et des visites nombreuses. Il recense toute l'activité de l'ARORY et est régulièrement mis à jour grâce à Francis Alexandre.

### L'action citoyenne de l'ARORY

Elle s'est toujours manifestée au cours de ces trente années à travers de multiples actions, que ce soit lors de commémorations, de pose de nouvelles plaques, lors de baptêmes de salles, de rues ou de places au nom de résistants, comme à La Chapelle-sur-Oreuse, à Sens, à Joigny... L'ARORY reste proche des associations d'anciens résistants et déportés, comme l'antenne de Rhin et Danube à Tonnerre, l'UNADIF (Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de Disparus), sans oublier l'ANACR, toutes associations soucieuses de promouvoir et défendre la mémoire de la Résistance. Chaque année, l'ARORY est aussi fortement sollicitée et associée aux commémorations de la Libération à Auxerre, et intervient dans la presse locale. La cérémonie du 24 août 1944 à Auxerre est toujours l'occasion d'un article dans *l'Yonne républicaine*, voire d'une émission de radio (France bleu) pour lesquels les membres de notre équipe sont régulièrement sollicités. Ils ont été également sollicités pour la parution du numéro spécial de *l'Yonne républicaine* sorti pour les 60 ans de la Libération en 2004. À Sens, Joël Drogland est également intervenu, parfois en collaboration avec Jean-Luc Prieur, à plusieurs reprises dans *l'Indépendant de l'Yonne*.

### Les partenariats et les ententes

L'ARORY partage ses valeurs et ses centres d'intérêts avec d'autres associations, dont une partie de nos adhérents sont aussi membres : avec l'ARORM, le musée de Saint-Brisson et le Mémorial de Dun-les-Places, avec ADIAMOS-89 avec laquelle elle a mené le colloque intitulé *Communisme rural et résistance dans l'Yonne*, avec MHRE 89 (Mémoire et Histoire des Républicains Espagnols) pour laquelle l'ARORY a tenu une conférence à Joigny, alors qu'une collaboration commune avait déjà eu lieu en 2011, lors du colloque d'ADIAMOS-89 en 2011, *L'Yonne et la guerre d'Espagne*, et avec d'autres associations qu'il n'est pas possible de

Fiche de l'exposition virtuelle *La mémoire de la Résistance dans l'Yonne*

toutes nommer. A titre d'exemple, en mars 2016, s'est tenue à Auxerre une conférence portant sur *Les fusillés de la Seconde Guerre mondiale*, avec Claude Penneret et Claude Delasselle ; elle était alors organisée par l'ARORY, avec le soutien d'ADIAMOS-89 et du Cercle Condorcet d'Auxerre.

### Musée de la Résistance en ligne

Il nous reste à évoquer le partenariat avec l'AERI, l'organisme qui a supervisé l'entreprise nationale des CDroms, et qui est aujourd'hui un Département de la Fondation de la Résistance. Paulina Brault a été la responsable du travail de mise en forme et de mise en ligne des notices que nous rédigeons et lui envoyons. L'exposition est construite autour de documents appelés « médias » (affiche, tract, carte, photo...). Ces documents, qui apparaissent en gros plan sur l'écran, sont accompagnés d'une notice historique qui les décrit et les explique dans un premier temps, puis qui expose le contexte historique de leur production. La notice peut s'accompagner d'un carnet de photographies qui complètent le document. Ce type d'exposition offre au lecteur le choix entre une lecture rapide et une lecture approfondie. L'exposition actuelle que nous venons de terminer est en ligne depuis juillet 2017. Elle comprend une soixantaine de notices et ne porte que sur *La mémoire de la Résistance dans l'Yonne*. Elle peut être consultée sur le site <http://www.museedelaresistanceenligne.org/liste-expo.php>. L'un de nos objectifs est de l'élargir à une histoire globale de la Résistance dans l'Yonne. •

# « Maquis 44 », entre histoire et mémoire

- THIERRY ROBLIN -

Cela fait maintenant six ans que l'ARORY propose cette manifestation. Aussi, à l'occasion de la célébration des 30 ans de notre association, nous avons pensé qu'il serait intéressant de retracer l'historique de « Maquis 44 », puis de réfléchir à son concept, qui permet d'associer le travail d'histoire et le travail de mémoire, avant d'en évoquer les perspectives d'avenir.

## 1. L'HISTORIQUE DE « MAQUIS 44 »

### À l'origine, il y a les chemins de la Résistance

Les chemins de la Résistance menant sur des lieux de maquis, inaugurés en 2012, peuvent être considérés comme l'origine de « Maquis 44 ». En effet, après l'inauguration des six sentiers dans l'Aillantais et le Charnycois, nous nous sommes rapidement posé la question suivante : comment faire découvrir ces sentiers au plus grand nombre ? C'est ainsi que le concept de la randonnée animée est apparu comme un moyen novateur et attractif pour attirer des personnes désireuses de randonner tout en découvrant des animations évoquant une page de l'histoire locale, celle de la Seconde Guerre mondiale et particulièrement de la Résistance.

### Les soutiens historiques de « Maquis 44 »

Une telle entreprise n'aurait pas pu voir le jour sans des soutiens, notamment financiers. Aussi l'ARORY se réjouit-elle d'avoir noué des liens de confiance avec les élus des collectivités territoriales, en particulier ceux du canton d'Aillant-sur-Tholon. Conscient que l'histoire et la mémoire de la Résistance ont fortement marqué le territoire aillantais (comme le montre le nombre important de monuments commémoratifs), et animé d'une volonté de développer le patrimoine historique local, William Lemaire, maire d'Aillant-sur-Tholon (actuelle commune nouvelle de Montholon), et également conseiller départemental, fut l'un des tous premiers, pour ne pas dire le premier, à souscrire au projet de « Maquis 44 ». Ensuite Mafhoud Aomar, président de la Communauté de communes de l'Aillantais, a rejoint les soutiens de « Maquis 44 ». Il faut dire qu'en tant que maire de Guerchy, village natal de Robert Loffroy, grande figure de

Dans le cadre de Chemins de LA RÉSISTANCE  
40-44

Entrez dans l'histoire, sur les pas des résistants, au cœur de l'épopée des maquis de l'Yonne...

# MAQUIS 44

## UNE RANDONNÉE ANIMÉE

PROPOSÉE PAR L'ARORY et La Compagnie L'Yonne en scène

Avec SYLVAIN LUQUIN / LUDOVIC FEMÉNIAS  
Mise en scène de JEAN-PASCAL VIAULT / Conseiller historique : THIERRY ROBLIN  
Sur une idée originale de Thierry Roblin

**dimanche 16 JUN 2013**  
à partir de 14 heures (Départ : mairie de la Ferté-Loupière)  
Durée estimée de la randonnée (spectacle inclus) : 2 heures 30

• RANDONNÉE DE 7 KM\* / Rendez-vous : parking de la mairie de La Ferté-Loupière, direction l'Étang de l'Ormerj, lieu d'implantation du maquis dit de l'Étang-Sec.  
/ Entrée libre /

\* RANDONNÉE accompagnée et commentée. La randonnée emprunte des chemins à travers champs et sous-bois, prière de s'équiper en conséquence.  
\* RENSEIGNEMENTS : l'Yonne en scène / ☎ 03 86 72 85 96  
Office du tourisme d'Aillant-sur-Tholon / ☎ 03 86 83 54 47 (du lundi après midi au samedi midi : 9h-12h et 14h-17h)  
www.ot-aillant.com / www.arory.fr / www.lyonne-en-scene.com

ARORY  
L'Yonne en scène  
Yonne  
Aillantais  
LE SOUVENIR FRANÇAIS  
Mairie de La Ferté-Loupière  
Office du tourisme d'Aillant-sur-Tholon

L'affiche de la première édition de Maquis 44 en 2013

la Résistance de l'Yonne, il ne pouvait être insensible à ce projet, tout comme Mme Irène Eulriet, conseillère départementale et maire de La Ferté-Loupière, commune natale du résistant René Martiré. « Maquis 44 » a également reçu un soutien important des communes de Chassy, Saint-Mau-

rice-Thizouaille, Villiers-sur-Tholon et Champvallon, ainsi que des associations locales et comités des fêtes locaux. « Maquis 44 » est également reconnaissant envers l'Office d'Animations aillantais (que préside Jean-Michel Martiré) et ses bénévoles pour leur aide inestimable ! Mais l'ARORY, association de recherches historiques, n'a pas vocation à organiser un spectacle historique. Il a donc fallu solliciter des personnes compétentes dans ce domaine. Un partenariat a été signé avec la Compagnie Yonne en Scène, dirigée à l'époque par le metteur en scène Jean-Pascal Viault (aujourd'hui remplacé par Micheline Couet). Jean-Pascal Viault justifiait le choix de participer à cette manifestation en déclarant : « *J'aime proposer des situations où le public est au cœur des actions théâtrales (...)* Ce « théâtre-réalité » est ici au service de notre histoire, l'Yonne en scène se devait de participer à faire vivre notre mémoire. Vivez l'Histoire comme si vous y étiez... » Des comédiens professionnels, Ludovic Féménias, Sylvain Luquin, puis ensuite Jacques Terraz, directeur de l'Escamoulin, ont également guidé l'ARORY dans l'organisation de « Maquis 44 », sans oublier l'apport inestimable des « Rosalies de Bourgogne », association spécialisée dans la reconstitution historique militaire.

### L'évolution de « Maquis 44 » de 2013 à 2018



Les randonneurs de « l'histoire » lors de la première édition de Maquis 44 à La Ferté-Loupière

La première édition de « Maquis 44 » eut lieu le 16 juin 2013, dans le village de La Ferté-Loupière. Il s'agissait de randonner pendant près de 10 km sur un chemin menant au maquis de l'Étang-Sec. Nous ne savions pas si le public allait répondre à notre appel. Nous avons fait une publicité à minima et surtout, il avait beaucoup plu les semaines précédentes, et certains secteurs du chemin étaient à la limite du praticable... Mais ce dimanche après-midi du 16 juin, il faisait beau et chaud. Et quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'il y avait foule, place de la mairie de La Ferté-Loupière, plus de 300 personnes !

Quel spectacle impressionnant que ce long cortège de marcheurs s'étirant sur plusieurs centaines de mètres, chacun à son rythme, mais bien déterminé à marcher sur les pas des maquisards en écoutant les explications historiques

Dans le cadre des Chemins de LA RESISTANCE

40-44

Entrez dans l'histoire, sur les pas des résistants, au cœur de l'épopée des maquis de l'Yonne...

Pour la commémoration des 70 ans de la Libération, MAQUIS 44 vous propose une grande randonnée en nocturne avec final surprenant !

# MAQUIS 44

## UNE RANDONNÉE DANS L'HISTOIRE

Proposée par L'ARORY en partenariat avec L'Yonne en Scène sur une idée originale de THIERRY ROBLIN  
/ Conseillers artistiques : LUDOVIC FÉMÉNIAS & SYLVAIN LUQUIN /  
/ Conseiller historique : THIERRY ROBLIN /  
/ Avec l'aimable participation de JEAN-PASCAL VIAULT /  
/ Figuration, armement, uniformes : LES ROSALIES DE BOURGOGNE /

**COMPLET!**

**vendredi 13, samedi 14 JUN 2014**  
/ à partir de 20 heures /  
Durée estimée de la randonnée (animations comprises) : 2 heures 30. Fin prévue vers 23h.

• RANDONNÉE DE 6 KM  
Informations :  
Yonne Réservation - 1-2, quai de la République  
89000 AUXERRE - Tél. : 03 86 72 92 10

RANDONNÉE accompagnée et commentée. La randonnée emprunte des chemins à travers champs et sous-bois, prière de s'équiper en conséquence, notamment d'une lampe de poche.  
En raison du nombre de places limitées de chaque représentation, les organisateurs se réservent le droit de limiter la participation à la randonnée pour des raisons de sécurité afin d'assurer le confort d'écoute nécessaire aux animations.

ARORY Association pour le Rattachement à l'Union des Résistants de l'Yonne  
ANCIENS MAQUIS  
20 ANS de Libération  
AUXERRE  
Cité Chateaux  
tpms  
L'Yonne en Scène  
70 ANS de Libération  
ONAC  
bleu

### L'édition 2014 de Maquis 44

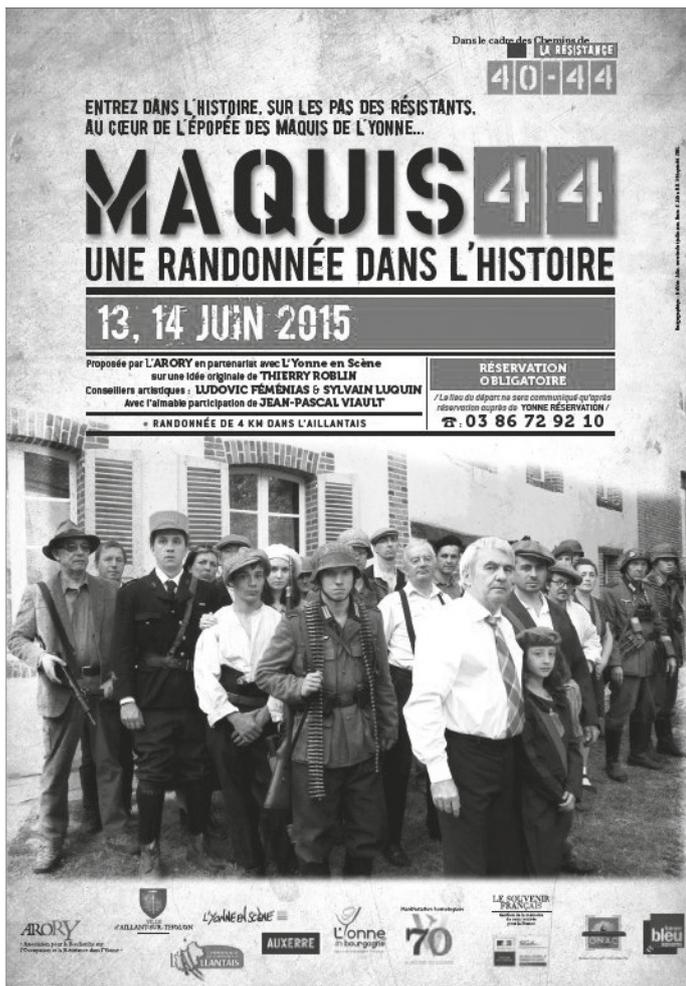
**Malgré les problèmes dus au grand nombre de randonneurs présents, cette première fut un succès et elle conforta les organisateurs dans l'idée qu'il existait un réel engouement pour ce type de randonnée mettant en scène des événements historiques.**

de leur guide d'un jour. Malgré les problèmes dus au grand nombre de randonneurs présents, cette première fut un succès et elle conforta les organisateurs dans l'idée qu'il existait un réel engouement pour ce type de randonnée mettant en scène des événements historiques. Pour couronner cette première de « Maquis 44 », en décembre 2013, l'ARORY recevait le prix « Initiatives Associations » décerné par la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté. Ainsi encouragée, l'ARORY décidait de proposer une deuxième édition en 2014, année de commémoration des 70 ans de la Libération.

La deuxième édition de « Maquis 44 » fut organisée, les 13 et 14 juin 2014, sur le chemin des Stèles Aillant-Bleury-Aillant (circuit de 6 km). Elle était toujours gratuite mais avec

inscription obligatoire auprès des services de l'Yonne Tourisme, et les randonneurs avaient le choix entre deux représentations pour découvrir les animations et le final en nocturne, annoncé comme surprenant ! Et il le fut puisqu'un bal fut proposé, symbolisant le fait qu'Aillant fut la première commune de l'Yonne à avoir été libérée à partir du 17 août 1944. Cette deuxième édition attira plus de 400 personnes !

En 2015, ce fut au tour de Guerchy d'être au cœur de l'histoire. Afin de contenter un public toujours aussi nombreux, trois représentations furent proposées les 13 et 14 juin. Une vingtaine d'animations évoquèrent en particulier l'engagement et le parcours dans la Résistance de Robert Loffroy. La troisième saison de « Maquis 44 » venait ainsi en écho à l'édition des Souvenirs de guerre de Robert Loffroy, qui venaient d'être publiés par l'ARORY sous le titre *Robert Loffroy. Mémoires d'un résistant et militant communiste de l'Yonne*. Une fois de plus, le public répondit en grand nombre puisque plus de 500 personnes assistèrent sur l'ensemble du week-end à cette édition de « Maquis 44 ».



L'édition 2015

Puis, les 17 et 18 juin 2016, « Maquis 44 » se déroula à Saint-Maurice-Thizouaille, charmant village de l'Aillantais. La vingtaine d'animations proposées évoquèrent, entre autres,



L'édition 2016

le parcours dans la Résistance de Georges Manoury et de ses compagnons. Malgré le temps maussade, le public avait répondu présent et ce toujours en grand nombre.

La cinquième édition, organisée les 16 et 17 juin 2017, eut pour décor Villiers-sur-Tholon, village dont certains bâtiments sont encore figés dans l'aspect des années 40, ce qui a facilité la plongée dans l'histoire ! L'occupation allemande fut évoquée par des lectures de lettres de soldats allemands, mais aussi les difficultés du ravitaillement, la naissance de la Résistance, les maquis, et aussi des parcours complexes et tragiques, comme celui de Marcel Boname, enfant du pays. Quelques semaines après, les organisateurs apprirent que « Maquis 44 » était nommé aux « Grands Crus de l'Yonne », cérémonie organisée à Chablis par Radio France Bleu-Auxerre et la Chambre de Commerce de l'Yonne.

Si « Maquis 44 » n'a pas remporté le prix « Spectacle de l'année dans l'Yonne », les organisateurs ont pu se consoler en dégustant le verre de l'amitié !

Enfin, les 15 et 16 juin 2018, la sixième édition se déroula à Champvallon, village rue par excellence ! La vie quotidienne sous Vichy, avec en particulier la pratique du vélo, était le thème « fil rouge » de la randonnée. L'engagement en résistance de Clémence Dupuis et de son frère Charles, ainsi que leurs déportations, ont été également évoqués.



Ambiance d'époque à Villiers-sur-Tholon en 2017

Les fidèles de la première heure ont certainement remarqué que « Maquis 44 » s'est renouvelé au cours des années : en choisissant d'évoquer les personnes, les événements qui ont marqué l'histoire et la mémoire d'un village pendant la Seconde Guerre mondiale, « Maquis 44 » s'est quelque peu éloigné du parcours des chemins de la Résistance inaugurés en 2012. Les fidèles auront aussi noté la hausse chaque année du nombre des animations, et la baisse de la distance parcourue lors de la marche ! Cela dit, le temps de la randonnée reste le même, à savoir 2 h. L'équipe de « Maquis 44 » s'est aussi beaucoup étoffée, avec plus de soutiens, de partenaires, plus d'intervenants et plus de figurants sur la photo, ce qui est la preuve du dynamisme de « Maquis 44 » !

En 2013, « Maquis 44 » était constitué de 10 personnes, aujourd'hui ce sont 70 personnes qui interviennent sur la manifestation : les comédiens (professionnels et amateurs), les figurants, l'équipe de sécurité et le service restauration. « Maquis 44 » attire également un public toujours de plus en plus nombreux, ce sur quoi nous reviendrons plus loin.

## 2 « MAQUIS 44 », UN TRAVAIL HISTORIQUE POUR UNE ACTION MÉMORIELLE

### Un travail historique...

Nous l'avons déjà dit, l'ARORY est une association qui n'a pas vocation à organiser des spectacles historiques. Aussi, lorsque l'idée d'organiser une randonnée animée mettant en scène des comédiens a été présentée, elle n'a pas rencontré, au début, une totale adhésion, et ce même dans les rangs de l'ARORY. Certains redoutaient que « Maquis 44 » ne soit qu'une banale reconstitution historique de type défilé militaire, avec costumes et véhicules d'époque, sans réelle volonté de diffuser des connaissances historiques. D'autres se sont aussi émus que l'on puisse proposer une randonnée avec des animations sur une période aussi dramatique et traumatisante que l'Occupation.

C'est pourquoi les organisateurs de « Maquis 44 » ont tenu

**L'équipe de « Maquis 44 » s'est aussi beaucoup étoffée, avec plus de soutiens, de partenaires, plus d'intervenants et plus de figurants sur la photo, ce qui est la preuve du dynamisme de « Maquis 44 » !**



En haut, figurants et acteurs en 2013, ci-dessus l'équipe de l'édition 2018

à ne proposer que des animations sobres et mesurées, mettant en scène des personnes et faits historiques avérés.

« Maquis 44 » est un réinvestissement du travail de recherche mené par l'ARORY, recherches qui ont permis de réaliser le CDrom *La Résistance dans l'Yonne* et le livre *Un département dans la guerre*. La diffusion gratuite au début de la randonnée d'un dépliant appelé « Maquis 44 », ainsi que les commentaires dispensés au cours de la randonnée, complètent les connaissances historiques évoquées tout au long de la marche.

**...qui participe au travail de mémoire**

Au cours de la randonnée, les organisateurs s'efforcent également de faire découvrir au public les monuments commémoratifs qui jalonnent les routes et les rues des villages et des campagnes, pour que les personnes dont les patronymes figurent sur les stèles et les plaques ne soient pas de simples noms gravés sur un monument ! Ainsi « Maquis 44 » peut être appréhendé comme un parcours de la mémoire qui contribue à sa façon, selon l'expression à la mode, au « devoir de mémoire » (à laquelle d'ailleurs nous préférons de beaucoup l'expression « travail de mémoire »).

Toutefois, si la dimension mémorielle de « Maquis 44 » ne fait pas de doute, rappelons que l'objectif premier de l'ARORY est d'effectuer et de publier des recherches historiques. Il n'est pas d'œuvrer pour la pose de monuments commémoratifs. Pour cela, il existe des associations qui remplissent avec compétence cette mission mémorielle, comme l'ANACR, ou le Souvenir Français, avec qui d'ailleurs « Maquis 44 » a signé un partenariat en juin dernier, preuve de la nécessaire complémentarité entre le travail d'histoire et le travail de mémoire.

### **Ainsi « Maquis 44 » peut être appréhendé comme un parcours de la mémoire qui contribue à sa façon au « devoir de mémoire ».**

### **3 LES PERSPECTIVES DE « MAQUIS 44 »**

#### **L'après Maquis : le film**

Depuis la première édition, l'ARORY organise une projection du film de la randonnée. Proposée généralement en décembre, cette projection a pour but de remercier les soutiens et partenaires, de revivre la manifestation et de la faire découvrir à celles et ceux qui n'y ont pas participé. C'est aussi l'occasion d'échanger autour du concept de « Maquis 44 ». Au fil des années, les conditions de captation des images de « Maquis 44 » ont évolué. Après avoir fait appel à des prestataires privés, un partenariat a été conclu cette année avec la classe de 3<sup>e</sup> PAM (Projet Action Média) du collège de Paron, projet conduit par Vincent Moissenet. Les élèves ont ainsi filmé les scènes de la sixième édition de « Maquis 44 ». Le montage du film sera réalisé par Frédéric Joffre, auteur des affiches qui participent grandement à la mise en contexte de « Maquis 44 ». À noter que toutes les éditions des films de « Maquis 44 » sont consultables sur YouTube. Nous envisageons la diffusion de ces films dans des salles de cinéma Art et Essai, comme la salle Agnès Var-



L'affiche de la projection 2018 à Champvallon

da à Joigny, et nous espérons que cela se fasse en 2019. En attendant, la projection du film « Maquis 44 » édition 2018 aura lieu le 7 décembre prochain à la salle culturelle de Champvallon, à 19h.

#### **« Maquis 44 » et la gestion du public**

Rappelons que « Maquis 44 » est gratuit, mais qu'il faut réserver auprès des services de l'Yonne Tourisme à Auxerre. Le lieu de l'organisation de « Maquis 44 » n'est communiqué qu'au dernier moment et les inscriptions sont limitées à 150 personnes, par mesure de sécurité et aussi pour garantir des qualités d'écoutes optimales. Cela dit, on observe d'année en année une hausse de personnes non inscrites, souvent originaires de la commune dans laquelle se déroule « Maquis 44 ». Si bien que ce n'est pas 150, mais 200 personnes,

voire plus, qui assistent à chaque représentation. La multiplication du nombre de spectateurs montre le succès de « Maquis 44 », mais cela peut constituer une gêne pour le bon déroulement de la randonnée et peut aussi malheureusement nuire aux conditions d'écoute des scènes. C'est sans doute le prix à payer pour une manifestation populaire qui se déroule en plein air sur l'espace public. Cela dit, les organisateurs réfléchissent à d'éventuels ajustements à mettre en place afin d'atténuer ces désagréments.

#### **« Maquis 44 », la suite...**

L'organisation d'une telle manifestation demande un investissement très important et ce, même si l'équipe s'est bien étoffée ! Il faut donc veiller à ce que le soufflet ne retombe pas ! Mais tant qu'il y aura des soutiens, des partenaires, de la matière historique et de l'envie, « Maquis 44 » perdurera ! L'année prochaine, car il y aura bien une saison 7, « Maquis 44 » devrait toujours être gratuit, grâce au soutien historique et indéfectible des collectivités locales. Des collectivités pour qui l'ARORY, à travers « Maquis 44 », est devenue, du moins dans l'Aillantais, un acteur de la mise en valeur du patrimoine historique et mémoriel local.

#### **Conclusion**

« Maquis 44 » a permis à l'ARORY de s'adresser à un nouveau public, jeune, familial, un public sans doute peu habitué aux conférences et aux publications. Par son approche attractive, pédagogique (mais pas ludique !), « Maquis 44 » contribue à la connaissance de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans l'Yonne. « Maquis 44 » permet à tous de découvrir une page de l'histoire locale et de s'approprier ainsi une partie du patrimoine culturel local, tout en commémorant la mémoire de celles et ceux qui ont contribué à défendre les valeurs de la Résistance, telle que la liberté. Dans ce sens, on peut dire que « Maquis 44 » se situe entre Histoire et Mémoire ! •

# Perspectives et projets de l'ARORY

## 1. Continuer la recherche historique

Il reste beaucoup de travail à accomplir dans les archives pour compléter et approfondir notre connaissance de l'Yonne sous l'Occupation.

Il reste à exploiter une masse croissante d'archives aux Archives nationales, au Service historique de la Défense (à Vincennes mais aussi à Caen), aux Archives de la préfecture de police à Paris, sans parler des archives anglaises et allemandes que nous n'avons fait qu'effleurer dans quelques cas. Il reste beaucoup à explorer aussi, et peut-être d'abord, aux Archives départementales de l'Yonne (voir en annexe, à la fin de ce bulletin, la communication d'Arnaud Fouanon, assistant principal de conservation du Patrimoine aux Archives départementales de l'Yonne, qui recense les sources disponibles actuellement aux Archives départementales de l'Yonne pour l'étude de la Seconde Guerre mondiale dans l'Yonne, vie quotidienne, Occupation, Résistance, etc.).

De nouvelles recherches, menées par Thierry Roblin, sont actuellement en cours sur un thème original qui reste assez méconnu, le sport, et la pratique du cyclisme en particulier, sous l'Occupation, thème évoqué lors de la dernière édition de « Maquis 44 ». Cet aspect de la vie quotidienne, des loisirs plus particulièrement, cadre mal avec les représentations habituelles de l'Occupation, aujourd'hui présentée comme la période des « années noires ». Et pourtant, aussi surprenant que cela puisse paraître, sous l'Occupation, le sport (compétitions, loisirs) a continué d'être pratiqué dans l'Yonne (comme dans toute la France du reste) et ce, malgré les difficultés. Le cyclisme étant un sport très populaire (avec le football) à cette époque, il méritait qu'on lui porte une attention toute particulière. Aussi des recherches sont actuellement menées pour approfondir ce thème, dont nous espérons vous proposer prochainement une étude détaillée dans le bulletin *Yonne-Mémoire*.

## 2. Poursuivre en l'élargissant notre exposition sur le site du Musée de la Résistance en ligne (MRL)

L'activité de recherche de l'ARORY n'a vraiment pris un rythme intense qu'à partir de notre collaboration avec l'AERI. Celle-ci a été presque quotidienne de 2000 à 2004 lors de l'élaboration du CDrom. Elle n'a pas cessé par la suite dans la mesure où nous sommes restés en contact longtemps avec Aurélie Pol et Laure Bougon qui avaient été nos interlocutrices à Paris. L'AERI, qui est aujourd'hui un département de la Fondation de la Résistance, nous a proposé de faire une exposition virtuelle sur le site du MRL. Convaincus qu'il nous faut garder un projet fédérateur, nous avons accepté bien volontiers et l'exposition sur *La mémoire de la Résistance dans l'Yonne* est aujourd'hui en ligne. Nous

avons pour projet d'élargir cette exposition à l'ensemble des aspects de la Résistance dans l'Yonne. Notre interlocutrice à l'AERI, Paulina Brault, est aujourd'hui présente parmi nous et va nous dire quelques mots.

### Présentation de l'AERI

**[Paulina Brault]**

L'AERI (Association pour des Études sur la Résistance Intérieure) est née en 1993, de la volonté de résistants (dont Serge Ravanel, les époux Aubrac, Jacques Delarue, etc.) qui voulaient inciter et encourager les travaux de recherche sur la Résistance et veiller à la transmission des valeurs de la Résistance. Depuis janvier 2012, l'ex-AERI a été reprise sous la forme du Département AERI de la Fondation de la Résistance. L'AERI a développé un Musée de la Résistance en Ligne (MRL), unique sur ce thème. Inauguré en janvier 2011, il compte à ce jour :

- 36 expositions, soit thématiques (ex : le CNR (Conseil national de la Résistance), le défilé d'Oyonnax du 11 novembre 1943, photographie et combats de la Résistance), soit géographiques (département, région, ex : la Résistance et la Libération en Corse).
- 10 modules de formations académiques (en lien avec l'Éducation nationale), modules de documents en lien avec le thème du CNRD (Concours national de la Résistance et de la Déportation), bases de données (lieux d'actions et de mémoire résistantes, personnes, faits de Résistance en Île-de-France), des cartes dynamiques, ainsi qu'un espace pédagogique à destination des élèves et professeurs. Et bien entendu, la possibilité de lancer des requêtes sur l'ensemble du site.

Son adresse : [www.museedelaresistanceenligne.org](http://www.museedelaresistanceenligne.org)

Statistiques mensuelles : 16 000 visiteurs par mois, en moyenne.

Le Musée de la Résistance en ligne compte de nombreuses conventions avec des partenaires nationaux (INA, Service Historique de la Défense...), régionaux (Conseil régional d'Île-de-France, de PACA...), départementaux (archives départementales), locaux (associations, municipalités...) et n'a cessé de monter en puissance depuis son ouverture. L'AERI, puis le Département AERI de la Fondation de la Résistance, ont mené plusieurs projets en lien avec l'ARORY : d'abord, un CDrom, en 2004, enfin, une première partie d'exposition consacrée à la « Mémoire de la Résistance dans l'Yonne ». De nouveaux travaux, qui viendront compléter cette première partie d'exposition, sont d'ores et déjà lancés et devraient être visibles sur le Musée entre 2019 et 2020 au plus tard.

### 3. Poursuivre la rédaction et la publication de notre bulletin *Yonne Mémoire 40/44*

À sa création à l'automne 1998, l'ambition du bulletin ne se réduisait pas à la constitution d'un simple organe de liaison de l'ARORY. Il s'agissait de faire paraître l'état de nos recherches et de les diffuser dans le département. Nous souhaitions déjà toucher un large public, à commencer par les acteurs de l'époque (résistants, déportés...) et les passionnés de la période. Nous espérions également trouver un écho dans le monde enseignant. L'équipe de recherche n'était-elle pas composée presque entièrement par des enseignants ? Dès les premiers numéros, un effort a été fait pour présenter des comptes rendus de lecture, des sujets courts et facilement transposables en classe, sans oublier un article annuel portant sur chaque nouveau thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Mais notre déconvenue fut grande. Jadis comme aujourd'hui, bien rares sont les établissements ou professeurs qui sont abonnés. Plusieurs raisons peuvent être avancées : l'édition du bulletin en noir et blanc, ce qui le rend peu attractif au regard d'autres revues, l'étroitesse du public ciblé et enfin l'absence de « politique commerciale » (ni diffuseur ni publicité). Mais ce ne peut être le prix (4 euros au numéro, 6 euros pour les deux numéros dans l'année) qui ait dissuadé les lecteurs ! Par contre, il est possible que le bulletin ait été perçu comme la feuille interne d'une association d'anciens combattants. En tous cas, il n'a pas beaucoup dépassé le cercle des abonnés de l'ARORY, même si nous en vendons quelques exemplaires lors de nos conférences ou lors des randos « Maquis 44 ». Aujourd'hui ses articles semblent appréciés par les adhérents et il est tout de même utilisé par les enseignants qui préparent le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Sa qualité n'a pas décliné au cours de ses vingt ans d'existence, bien au contraire. Il nous semble en tous cas qu'il a sa raison d'être et nous entendons maintenir un « tirage papier », même s'il existe sous forme d'édition électronique sur le site internet arory.com.

### 4. S'associer à des projets muséographiques et commémoratifs

Parmi les nombreux projets en cours dans notre département, l'ARORY suit avec intérêt la mise en place à Joigny du projet de musée de la Résistance et de la Déportation de l'Yonne dirigé par l'ARDY (Association Résistance Déportation Yonne), actuellement présidée par Gérard Caselli. Ce musée doit beaucoup à l'opiniâtreté de Bernard Moraine, maire de Joigny, soucieux d'édifier un lieu historique, pédagogique et mémoriel dans une ville marquée par l'histoire et la mémoire de la Résistance. L'ARORY, qui avait participé au premier projet de musée (abandonné en 2014 faute de moyens et de soutiens financiers), a donné son accord pour que ses notices historiques rédigées pour le projet initial soient réinvesties pour le nouveau projet de musée, qui devrait voir le jour en 2019-2020.

Enfin, l'ARORY vient d'être sollicitée pour participer à la rénovation de la stèle des fusillés érigée à Egriselles, sur la

commune de Venoy, et qui malheureusement a été profanée cet été (l'arbre des fusillés ayant été détruit par un incendie volontaire). Une souscription devrait être prochainement organisée par le Souvenir Français pour remettre en état le site, auquel seraient associés des panneaux explicatifs à la rédaction desquels participerait l'équipe de recherche de l'ARORY. M. Bonnefond, maire de Venoy et conseiller départemental, présent lors de la célébration des 30 ans, tient à ce que ce nouveau monument « *s'inscrive dans une démarche citoyenne et didactique afin d'éveiller les consciences pour que chacun comprenne pourquoi les personnes dont les noms figurent sur le monument ont été fusillées...* ».

### **Enfin, l'ARORY vient d'être sollicitée pour participer à la rénovation de la stèle des fusillés érigée à Egriselles, sur la commune de Venoy, et qui malheureusement a été profanée cet été »**

La présentation des activités et des projets de l'ARORY s'est achevée par un débat avec les personnes présentes dans la salle. Mme Anne-Marie Bruleaux, la directrice des Archives départementales de l'Yonne, est intervenue notamment pour féliciter les membres du groupe de recherche de l'ARORY pour leur activité au service de la mémoire de cette période dans l'Yonne, mais aussi à propos du site internet de l'ARORY et des perfectionnements techniques qui pourraient être apportés à ce site. •

# Les sources disponibles aux Archives départementales de l'Yonne

- ARNAUD FOUANON -

Les Archives départementales de l'Yonne conservent de nombreuses sources relatives à cette période. Que vous recherchiez un acte de résistance, le parcours d'une personne (résistant, collaborateur...), l'histoire d'un maquis, des informations sur l'occupation allemande, sur la déportation raciale et politique, des renseignements sur l'épuration « sauvage » et judiciaire, les bombardements ou les camps d'internement, de nombreuses pistes sont possibles.

Il existe plusieurs types de sources, les historiens de l'ARORY connaissent bien certaines de ces sources pour les avoir consultées pour mener à bien leurs travaux ; d'autres le sont moins car arrivées récemment aux archives de l'Yonne ou moins bien identifiées, de prime abord, comme pouvant contenir des informations sur la période de la Deuxième Guerre mondiale.

## Quelques définitions

**Archives publiques :** documents produits ou reçus par des organismes de droit public ou désignés comme tels par la législation dans le cadre de ses missions... d'une façon générale l'administration, d'hier et d'aujourd'hui.

**Archives privées :** documents d'archives, produits ou reçus par des individus, des familles, des associations, des entreprises, des partis politiques, des syndicats etc., et par toute autre institution privée ou organisme non public.

**Versement :** c'est le transfert de documents détenus par une administration vers un service d'archives.

**Communicabilité :** possibilité de communiquer au public un document ou un dossier, selon ce que permettent la législation, la réglementation en vigueur et

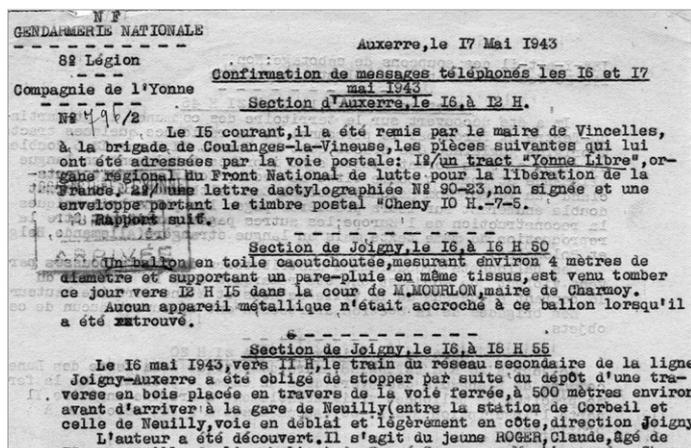
son état de conservation. Source : Association des archivistes français

## I-LES SOURCES PRIMAIRES

### ARCHIVES PUBLIQUES

La majorité des cotes d'archives données ci-après renvoie le plus souvent à des bordereaux de versement et/ou instruments de recherche consultables auprès du personnel de la salle de lecture des Archives départementales ou le cas échéant sur leur site Internet ([archives.yonne.fr](http://archives.yonne.fr)).

- **Versements provenant de la Préfecture / Cabinet du Préfet**  
**1 W :** (1902-1954), fonds incontournable pour toute personne faisant des recherches sur la période 1939-1945 ; 685 articles/liasses composent ce fonds  
**61 W, 146 W :** on y trouve notamment des dossiers et notices individuels de personnalités\*  
**1130 W, articles 1-42 :** dossiers individuels pour faits de guerre\*.



Tracts divers de la Résistance icaunaise classés aux archives de l'Yonne.

**1158 W, articles 1-11 (1940-1967) et 12-23 :** dossiers individuels pour faits de guerre\*.

• ***Versements provenant de la Préfecture / Service des étrangers***

Les dossiers individuels des étrangers peuvent apporter des informations sur des personnes : résistant, collaborateur, déporté juif, etc.

Il convient de rechercher dans les instruments de recherche du **3 M 11, 1078 W** ainsi que le fichier des étrangers **1447 W** ; s'adresser au personnel de la salle de lecture des Archives départementales de l'Yonne.

• ***Versements provenant des sous-préfectures***

Sous-préfecture d'Avallon : **119 W (1939-1948)**

Sous-préfecture de Sens : **1102 W** (en particulier à compter des articles 1542 et suivant)

• ***Versements provenant du Conseil général / service à l'enfance***

Les dossiers individuels des enfants assistés c'est-à-dire pris en charge par le département, peuvent être une source d'information s'ils ont un lien avec la Deuxième Guerre mondiale (ex. : dossier d'enfant juif confié au département, dossier d'un résistant qui dans son enfance a été lui aussi confié au Conseil général), ce qui permet d'en apprendre un peu plus sur son parcours, notamment pour la rédaction d'une biographie. **1205 W\* / 1268 W\***

• ***Versement provenant du Service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre***

**1453 W** : ce versement contient, entre autres, de nombreux dossiers individuels\* de résistants, déportés, déportés du travail, etc. Les chercheurs de l'ARORY- comme expliqué précédemment – ont dépouillé les dossiers de demandes de CVR avant qu'ils ne soient versés aux archives de l'Yonne, mais il reste encore de nombreux autres dossiers pouvant intéresser la recherche et les historiens. L'instrument de recherche est consultable sur le site Internet des archives.

• ***Versements provenant de l'administration pénitentiaire***  
***Les registres d'écrou, les répertoires généraux vous permettent de retrouver une personne (résistant, juif...) ayant été emprisonnée aux maisons d'arrêt d'Auxerre et de Sens***

**1115 W** : articles 1-36 (1931-1988).

**1270 W** : articles 1-8 (1943-1944).

En 2015, les archives de l'Yonne ont accueilli deux nouveaux versements : **1710 W** et **1719 W** contenant notamment des registres, fiches d'écrou, dossiers individuels en lien avec la Deuxième Guerre mondiale.

\* La communicabilité des dossiers individuels est de 50 ans à compter de la clôture du dossier ou date la plus récente.

• ***Versements provenant des commissariats***

Les dossiers d'affaires, les procès-verbaux, les registres de main courante peuvent donner des informations ; Commissariat d'Auxerre.

**1091 W** : articles 1 à 60 (classement par numéros de dossiers pour la période de la Deuxième Guerre mondiale) Commissariat de Joigny.

**1127 W** : article 1 (1944-1946).

**1347 W** : la consultation du fichier nominatif par le personnel des archives départementales peut permettre de trouver la personne recherchée et son numéro de procès-verbal\* correspondant.

• ***Versements provenant des tribunaux***

**6 W** : articles 25441-25490 (1942-1951) et notamment les articles 25452-25488 relatifs aux dossiers de procédures des personnes jugées par la cour de Justice et la Chambre civique pour faits de collaboration.

**149 W** : articles 22834-22862 (1941-1958), versement regroupant un ensemble de documents provenant des tribunaux icaunais concernant l'Occupation, la Résistance et la Libération.

La communicabilité est de 75 ans à compter de la clôture du dossier de procédure ou 25 ans à compter de la date de décès de l'individu... abrogée par Arrêté du 24 décembre 2015 portant ouverture d'archives relatives à la Seconde Guerre mondiale ; attention : librement consultable en salle de lecture des Ad89 mais non reproductible.

• ***Versements des ex Renseignements généraux***

Ces versements donnent des informations sur l'Occupation, la Résistance, la collaboration, la Libération, des personnalités...

**1222 W**

**1354 W\*** : articles 116-119 (1942-1944), 106-111 et 136

• ***Versement des bureaux de recrutement militaire***

Les registres matricules du recrutement militaire, correspondant au « Service militaire », peuvent donner des informations notamment sur le parcours d'un résistant... surtout s'il est déjà « âgé » en 1940-1944. Consultable en ligne sur le site Internet des archives départementales jusqu'à la classe 1921, c'est-à-dire né en 1901, puis en salle de lecture jusqu'à la classe 1940, c'est-à-dire né en 1920.

• ***Versement des services fiscaux***

**152 W (1938-1950)** : dans ce versement, on trouve des renseignements sur l'internement et les confiscations, les biens séquestrés appartenant aux organisations communistes, aux juifs, aux francs-maçons (librement communicables).

**4 Q**

Les versements provenant des services des hypothèques, en particulier les registres des transcriptions, qui sont le plus fréquemment utilisés, contiennent les copies des « *actes translatifs de biens et droits susceptibles d'hypothèque* » réalisées au bureau de la conservation des

---

hypothèques « dans l'arrondissement duquel les biens sont situés ». Ils permettent en particulier de retrouver une copie des actes notariés qui transfèrent un immeuble. On peut y trouver des informations concernant les immeubles bombardés en 1940 et/ou 1944.

---

• **Versement du Service des dommages de Guerre**  
Voir instrument de recherche du 89 W

---

• **Versements de l'ex Inspection académique**  
En particulier ceux concernant les dossiers d'instituteurs et de professeurs. On peut y trouver des informations sur des résistants/résistantes ayant exercé ces professions ; s'adresser au personnel de la salle de lecture des archives de l'Yonne.

---

• **Fonds des Hôpitaux**

Le département de l'Yonne compte actuellement cinq centres hospitaliers. Dans le cas des établissements de soins, la loi prévoit un dépôt des archives définitives antérieures au 1<sup>er</sup> janvier 1971 (archives anciennes : avant 1790 ; archives modernes : 1790-1970).

- **Auxerre - H-dépôt 1 (1227-1970)**: instrument de recherche en ligne sur le site des archives départementales.

- **Avallon - H-dépôt 6 (1386-1935)** : ne couvre pas la période de la Deuxième Guerre mondiale.

- **Joigny - H-dépôt 13 (1326-1970)** : instrument de recherche en ligne sur le site des archives départementales.

- **Sens - H-dépôt 4 (1164-1970)** : instrument de recherche en ligne sur le site des archives départementales.

- **Tonnerre** : fonds conservés par le centre hospitalier.

- **Villeneuve-sur-Yonne - H-dépôt 10 (1482-1945)** : bordereaux dactylographiés en salle de lecture.

Pour la période 1940-1944, ces fonds donnent des renseignements sur les militaires et les civils admis dans ces hôpitaux pour soins, certains y décèdent... On peut donc y retrouver des informations sur des résistants, des soldats allemands, etc., blessés/victimes lors de combats, affrontements, etc.

---

• **Les archives communales déposées**

Il faut savoir que les communes de moins de 2 000 habitants sont tenues de déposer aux archives départementales leurs archives, après un certain délai, et celles-ci peuvent donc contenir des informations en lien avec la Deuxième Guerre mondiale.

---

**ARCHIVES PRIVÉES**

**33 J** : articles 1-36 (1939-1980) (papiers provenant des correspondants du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale)

**45 J** : articles 1-10 (1936-1942) (fonds Ernst Rudolf, papiers personnels d'un sous-officier de la Luftwaffe)

**101 J** : fonds Chambon-Bertin contenant plusieurs centaines de photos prises par les soldats allemands dans l'Yonne durant l'Occupation et des documents. Fonds d'anciens résistants comme Robert Simon.

---

**La presse**

**Per 1013** : *Le Bourguignon* (journal ayant continué à paraître durant l'Occupation).

**Per 1040** : *L'Yonne républicaine* (paraît à la Libération, le 26/8/1944).

**Per 1036/1** : *L'Éclairer de l'Yonne* (1944-1945) (journal du mouvement Libération-Vengeance, paraît en octobre 1944).

**Per 1034** : *L'Yonne libre* (1944-1945) (journal du mouvement Front national qui a commencé à paraître dans la clandestinité ; le premier numéro de la période légale paraît le 8 octobre 1944).

**Per 1033** : *La Vie de l'Yonne* (1944-1945) (journal du mouvement Libération-Nord qui a commencé à paraître dans la clandestinité ; le premier numéro de la période légale paraît le 22 septembre 1944).

**Per 333/19** : *Le Journal du Maquis* (août-septembre 1944) (il n'existe que trois numéros qui ont été fabriqués et diffusés dans l'Yonne dans l'été 1944 par des résistants).

**Per 1019/2** : *Le Travailleur de l'Yonne* (1936-1948) (journal de la fédération communiste de l'Yonne).

**Per 1016 /14-16** : *La Tribune de l'Yonne* (1939-1945) (journal ayant continué à paraître durant l'Occupation)

**Per 1056/1** : *Le Sénonais libéré* (paraît à la Libération, le 23/9/1944)

---

**II- LES SOURCES SECONDAIRES**

---

• **Les travaux universitaires et d'érudits locaux série 2 F** : on y trouve de nombreux travaux concernant la Deuxième Guerre mondiale

---

• **Les bulletins des sociétés savantes**

Voir les articles qui sont éventuellement parus dans : *la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne* (Ad Yonne, Per 504), *la Société d'Etudes d'Avallon* (Ad Yonne, Per 506), *la Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois* (Ad Yonne, Per 508).

---

• **Les travaux de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne (Arory)**

---

• **Les livres d'acteur témoin**

- Bailly Robert, *Les feuilles tombèrent en avril...*, Paris, Editions Sociales, 1977 (Ad Yonne, 8 RES 2755) ;

- Bailly Robert, *Occupation hitlérienne et résistance dans l'Yonne*, Clamecy, ANACR-Yonne, 1984 (Ad Yonne, 8 RES 1888) ;

- Bailly Robert, *Si la Résistance m'était contée...*, ANACR-Yonne, 1990 (Ad Yonne, 8 RES 24) ;

- Garoche Guy, *Bille en tête 39-44*, Les Sables-d'Olonne, Editions Henri Pinson, 1991 (Ad Yonne, 8 RES 2335) ;

- Léger Jean, *Petite chronique de l'horreur ordinaire*, 1998. (Ad Yonne, 8 RES 2911). •

L'ÉVÉNEMENT / SPÉCIAL 30 ANS

Le 7 décembre 2018, l'équipe de Maquis 44 présentait le film de la 6<sup>e</sup> édition à la salle culturelle de Champvallon devant un public nombreux.

ARORY

• Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

Dans le cadre des Chemins de LA RÉSISTANCE

40-44

# MAQUIS 44 UNE RANDONNÉE DANS L'HISTOIRE

Proposée par L'ARORY / Sur une idée originale de THIERRY ROBLIN  
Conseillers artistiques : LUDOVIC FÉMÉNIAS, SYLVAIN LUQUIN & JACQUES TERRAZ

**LE FILM ! 7 DÉCEMBRE 2018**  
**CHAMPVALLON / Salle culturelle, 19h**



Mairie de CHAMPVALLON  
VILLE D'ALLANT-SUR-THOLON  
OFFICE ANIMATIONS ALLANTAIS

COMMUNE DE MONTHOLON

COMMISSION DES ALLANTAIS

L'Yonne in bourgogne  
Agence de Développement et d'Accueil du Patrimoine Historique de l'Yonne  
Elite Créations

LE SOUVENIR  
BOIS USINÉS

L'Yonne en scène  
TRANSPORTS  
Pierre PARET

tpms  
m é t a l  
ALLIANCE BOIS

LES ROSALIES  
DE BOURGOGNE

ESCA  
BOIS

THÉÂTRE de SOUPAPE

franco  
bleu  
auxerrois